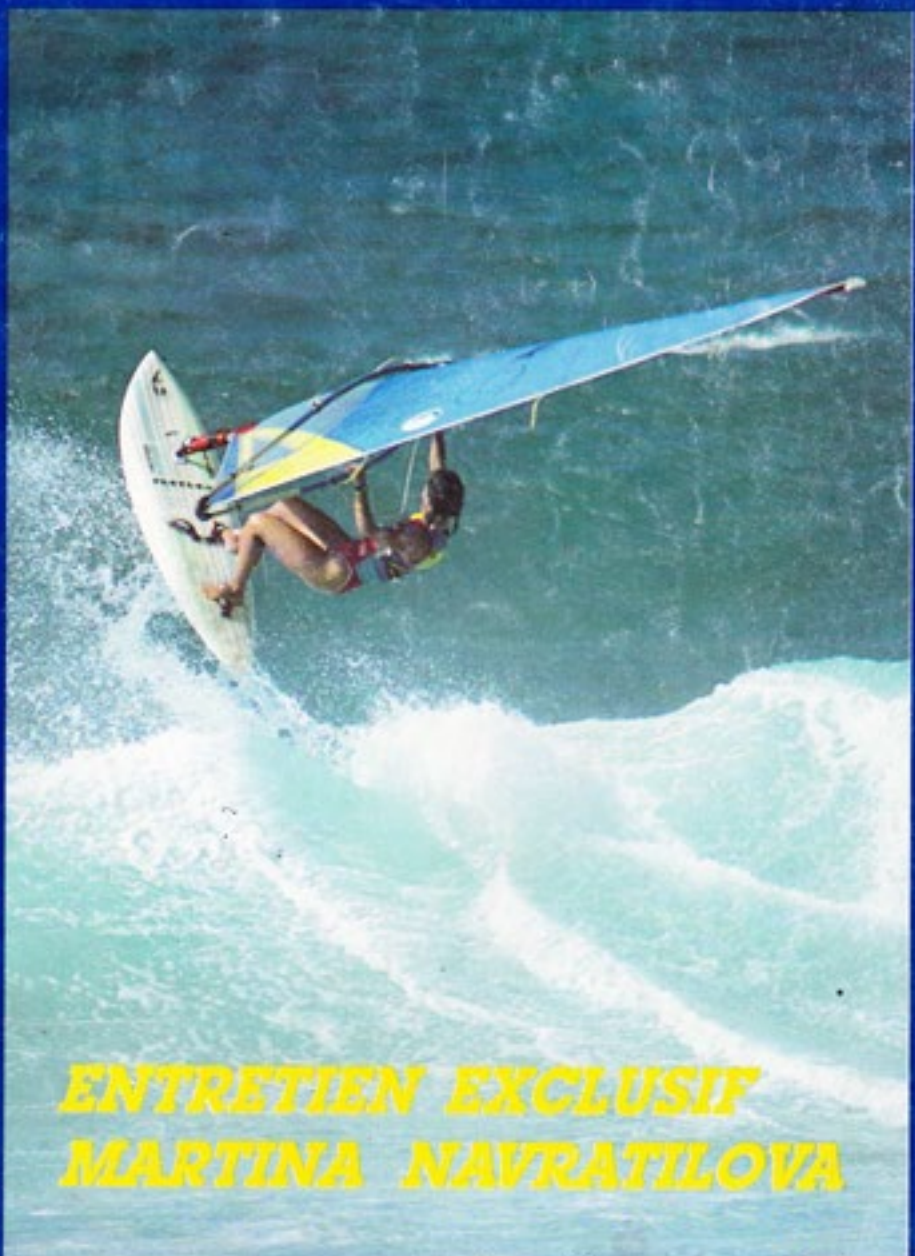


SPORTIVES

mensuel des sports de loisir et de compétition

n° 2 JUIN 1985



**ENTRETIEN EXCLUSIF
MARTINA NAVRATILOVA**

Le sport j'adore...
la cigarette j'arrête!



COMITE NATIONAL CONTRE LE TABAGISME
68, boulevard St. MICHEL - 75006 PARIS

Laboratoires **Glaxo**

SPORTIVES

64/70 RUE DE CRIMÉE
75019 PARIS
Tél. : (1) 206 15 57
Télex : 212 845

COMITÉ DE RÉDACTION :
Claire CHARLET
Marion DREVET
Élisabeth HEURTEFEU

COLLABORATRICES :
Janine GAILLARD, Denise BRIAL,
Michèle BARTHAUX, Christine LALLEMENT,
Anne-M. VINCENT,
Caroline GLAIN.

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :
Docteur Soisick Bousquet
Hélène LEGRAIS
Catherine REEB, Evelyne HIERNAUX,
Dominique CROCHU, Josette DURIN

PHOTOGRAPHES :
Georges RAKIC, Marc FERMIGIER
Frédéric MARCHÉ.

CORRESPONDANTES RÉGIONS :
Caroline PAUX, Pascale CROZET,
Liliane MAURIN, Liliane TRÉVISAN.

ABONNEMENTS :
CCP PARIS n° 57994 T
Sportives - 64/70 Rue de Crimée -
75019 PARIS -
Responsable : Christine MACQUET

PUBLICITÉ : au journal
Élisabeth HEURTEFEU
et Régie SHERPA

SERVICE DE VENTE :
Sordiap

CONCEPTION GRAPHIQUE,
RÉALISATION MAQUETTE
GIL TEK DAG, Shelomo SADAK
Studio ACTIPRIM - tél : 272 46 33/272 84 95
52, rue de la Verrerie 75004 Paris

DISTRIBUTION, N.M.P.P.
PHOTOCOPIATION, PHOTOGRAVURE
IMPRESSION, MAURY Maiesherbes - 45330 -

SPORTIVES est une publication des
EDITIONS LYSISTRATA, S.A.R.L.
au capital de 50 000 F,
R.C. Paris B 331 943 944
Directrice de publication : Elisabeth HEURTEFEU
Commission paritaire en cours, tous droits de
reproduction textes et photos réservés pour
tous pays.

Dépôt légal le 13 mai 1985

NOTRE COUVERTURE :
Cyclisme : photo G. Rakic
Martina Navratilova : photo S.A.M.
Fun Board : photo Ch. Petit

ABONNEMENT PAGE 40

SOMMAIRE

EDITORIAL

5

6



VIE SPORTIVE

Adroite ou gauche mais
ambidextre

6

La course a ses raisons

8

Entretien avec Corinne Le Gal

12

Mettez un L.A.S.E.R. dans
votre douleur

15

SPORT ET SOCIÉTÉ

18

Quelle richesse a le métal
des Jeux

18

Interview :

Madame Edwige Avice

22

El sponsor passa

24



28

DROIT À LA PAROLE



Les garçons manqués
en voie de disparition ?

28

Courriers

31

Martina Navratilova,
une américaine à Paris

33

Portrait : Chantal Réga

34

OSEZ

36

Vous avez vu le pilote ?

36

Drôle de planche,
le fun board !

42

Il supporte les femmes

46



50

ACTUALITÉS



Roland Garros : blé en herbe
sur terre battue

50

Echos

54

Cyclisme : deux petits tours
et puis...

58

Sportiv'rama

62

Jeux

64

Plein air

65

S'équiper

66

LA SEDUCTIQUE...

QUAND LOTTO DONNE AU SPORT TECHNIQUE ET... SÉDUCTION.



 **lotto**

EDITORIAL



Le sport est une grande famille. Et pourtant... Les athlètes connaissent mal les contraintes d'un entraînement de gym et les cyclistes n'ont qu'une vague idée des sports collectifs. La variété des pratiques est si grande que chacune y trouvera son compte selon ses goûts.

Le hasard d'une rencontre, les circonstances particulières d'un milieu familial ou scolaire, l'admiration pour une championne, sont autant de facteurs qui vont orienter le choix d'une activité. Mais les sportives ont, au départ, des points communs : le besoin d'action, le plaisir de pratiquer, la volonté de s'engager sont semblables.

Maintenant elles ont aussi un magazine pour mieux connaître et apprécier la spécificité des pratiques, comprendre ce qui influence ou modifie les comportements, confronter des points de vue ou des sensations, partager la joie ou la déception. **SPORTIVES** a le souci tout particulier de décloisonner les disciplines et d'encourager sans parti-pris toutes les initiatives. "Rien ne sert de courir, il faut savoir pourquoi". Le magazine **SPORTIVES** souhaite qu'avec vous, la route soit longue.

SPORTIVES

ADROITE OU GAUCHE MAIS AMBIDEXTRE

De la puissance à la malice :

Dès l'apprentissage scolaire, il nous faut « choisir une main » et s'y tenir; l'autre sera tenue à l'écart pour éviter taches et pâtés (fini le barbouillage ambidextre...!). De peur de briser un objet fragile, l'enfant évitera de se servir de sa « mauvaise main ». A l'école du sport, il en va de même : tout de suite, il est nécessaire de maîtriser l'engin, le ballon, la raquette, avec la bonne main. La paresse cérébrale et motrice est bien entretenue!

La dominance d'une hémisphère sur l'autre semble correspondre à cet univers de spécialisation qu'est devenu le nôtre dans le sport. Il faut vite se distinguer par sa puissance, sa rapidité, être efficace à court terme et l'on n'a pas le temps de « ré-éduquer » ce membre laissé pour compte.

L'évolution des sports vers une recherche de gabarits de plus en plus « adaptés » (haute taille pour les sports collectifs, légèreté pour la natation, petite taille pour la gymnastique) marque clairement cette tendance qui privilégie les qualités physiques et musculaires par rapport à l'habileté.

Mais que peut bien apporter aux différentes pratiques sportives cet individu qui « se sert aussi bien de ses deux mains » ?

Pour certains sports « unilatéraux », tels que les lancers, le tir, l'escrime... être ambidextre ne constitue pas un avantage.

Dans d'autres disciplines, nécessitant l'usage identique des deux bras ou des deux jambes, comme l'aviron, la natation ou bien encore la gymnastique, la préparation est axée sur la synchronisation et sur l'égalité de puissance entre les deux membres

afin d'avoir un mouvement équilibré.

L'utilisation indifférente des deux mains est encore trop rarement employée en sports collectifs : en volley-ball, savoir attaquer de l'une ou l'autre main permet des choix tactiques plus variés en déportant le contre et la défense qui s'articulent autour ; en hand-ball, un maniement de balle aisé des deux mains constitue un atout majeur pour accélérer et varier le rythme de la balle. Le basket, dans sa manipulation du ballon met d'avantage en jeu l'usage des deux mains même si le tir au panier reste exécuté avec le bras dominant.

L'exécution d'un mouvement indifféremment à gauche ou à droite (balayage, mouvement des hanches au judo, attaque à la canne, frappe instantanée du footballeur...) présente bien entendu un plus grand danger pour l'adversaire qui doit être vigilant par rapport à deux angles d'attaque. S'il n'agit pas avec la même précision, ou la même puissance, le joueur ou l'opposant ambidextre bénéficie de l'effet de surprise quant à l'initiative du côté d'attaque.

Pour les sports d'opposition, l'ambidextre saura utiliser l'« couverture » dans la garde de son adversaire (boxe), ou dans le rideau défensif pour les sports d'équipe.

L'acquisition d'un geste coordonné par le membre non dominant a déjà été obtenue dans d'autres secteurs (métiers manuels, instruments de musique). Cet apprentissage, considéré comme inévitable, est bien réalisé. Il en est de même pour certains sports réclamant une action très spécifique des membres inférieurs tels que le karaté, la boxe française ou encore le triple saut. La G.R.S., qui a su former des gymnastes parfaitement ambidextres (ballon, massues) constitue un excellent exemple.

Ambidextre, on peut le devenir !

Il faut changer les mentalités en orientant différemment certaines séquences d'entraînement dès le plus jeune âge afin d'inclure dans l'acquisition du geste technique un usage coordonné des membres non dominants. Appel, appui, prise, lancer ou frappe de balle doivent être travaillés également des deux côtés, mais il est nécessaire que cette habileté s'inscrive toujours à l'intérieur même du mouvement dans un souci de placement des épaules et du bassin par rapport à l'objectif.

Cette éducation motrice peut, en même temps qu'elle améliore le potentiel de coordination général, introduire une nouvelle perception des problèmes posés par l'adversaire et donner au pratiquant une sensation meilleure et plus complète de son corps.

Les informations visuelles et tactiles perçues dans le champ gauche sont traitées d'abord dans l'hémisphère droit du cerveau. Cet hémisphère droit à une aptitude plus grande que le gauche à traiter les problèmes spatiaux d'une façon globale et synthétique (c'est d'ailleurs une des explications de la réussite des gauchers). C'est ce type d'analyse « globale », que l'entraînement, en dehors de son aspect technique, cherche à nous faire acquérir.

Jusqu'à présent l'escalade dans les qualités physiques ne privilégiant que : puissance, force et vitesse, aboutit à un même type de sportif, aux pratiques standardisées, dont les qualités finissent tôt ou tard par s'annuler entre elles. La seule issue envisagée jusqu'à maintenant pour favoriser l'offensive ou l'attaque, est une modification des règlements (nouvelle zone au basket, les coups

francs qui ne se sifflent plus au hand-ball, on parlait même d'agrandir les buts au foot...).

L'ambidextre, lui, peut apporter une nouvelle dimension tactique et technique à de nombreuses disciplines. L'utilisation possible du côté non dominant procure un espace supplémentaire d'« entreprise » et fait intervenir dès le départ la notion fondamentale de choix ; il ne s'agit pas seulement d'exécuter mais d'optimiser l'action : quelle est la main ou le pied le mieux placé pour réussir ? Lequel interviendra plus rapidement ? Lequel est le plus libre d'agir ?



Une nouvelle génération de sportifs ambidextres pourrait redonner un élan créatif et contribuer ainsi à l'évolution du sport en dehors de l'amélioration du matériel et de l'augmentation des cadences d'entraînement.

Josette Durin

**L'habileté de
l'ambidextre
intervient dans
les activités où il
s'agit d'exécuter
un geste ou un
mouvement du
seul côté non
dominant.**

LA COURSE A SES RAISONS

Tous les types de courses ont leur technique, leur caractère, leurs adeptes.
Toutes les courses ont leur raison d'être.

LE FOOTING : une base d'oxygénation pour toutes

Une des bonnes raisons de courir, ne l'oublions pas, est la nécessité de s'oxygéner. Le footing est le type de course qui s'y prête le mieux. La régularité de l'allure, maintenue à un rythme modéré, amène l'organisme à fonctionner progressivement dans sa totalité.

L'augmentation du rythme cardiaque ainsi provoquée entraîne une circulation sanguine plus rapide. Les « points de côté » ressentis sont

souvent le résultat d'une bousculade du flot sanguin aux portillons des capillaires. C'est pourquoi, pour les éviter, il est préférable de démarrer un footing lentement puis de stabiliser très vite l'allure sur un rythme régulier et personnel. En même temps qu'il apporte l'oxygène à nos muscles et organes, le sang draine nos déchets (essentiellement du gaz carbonique), et cette fonction de « nettoyage » n'est pas négligeable.

Après un important effort physique ou nerveux, l'organisme éprouvé et vidé a besoin de se reconstituer et d'éliminer ses toxines. Le footing, dans ce cas, est le parfait complément de votre entraînement de basket, de

gym, de natation, de squash, etc.

Effectué de préférence dans un milieu riche en oxygène, pour ne pas avoir l'effet inverse d'intoxication (on l'a déjà vu dans les grandes villes), la durée efficace d'un footing varie entre 15 et 30 minutes... Au delà, c'est du luxe !

Si le footing est déjà un effort qui développe l'endurance, ce n'est qu'un début... La course de longue distance, elle, est l'effort d'endurance par excellence.

LES LONGUES DISTANCES : augmenter son endurance

Il ne s'agit plus ici de courir un certain temps, mais de parcourir une distance. Cela commence à vingt kilomètres et va jusqu'à cent kilomètres (très rare) en passant par le marathon bien sûr. Il faut donc, dans un premier temps, « tenir » jusqu'au bout, et par la suite, améliorer la qualité de son allure.

Tenir jusqu'au bout, c'est travailler sur son potentiel cardio-vasculaire et énergétique. Pour cela, pas de mystère : « avaler » des kilomètres, organiser son rythme de vie (alimentation, sommeil) et être très motivée : préparer un marathon par exemple est un travail de longue haleine, en régulière progression (au moins un an avant la première épreuve). Il s'agit d'acquiescer, sans brûler les étapes, ce fond de santé qu'est l'endurance.

Améliorer son allure, c'est d'abord la connaître. La position du bassin, l'attaque du talon au sol, le relâchement de la jambe après la poussée, etc... sont des repères essentiels pour mieux courir en souplesse et en amplitude, sans crispations inutiles. La position basse des coudes et le relâchement des épaules libèrent la cage thoracique et favorisent une bonne ventilation. Il faut savoir concilier l'économie d'effort musculaire avec un rythme de course de plus en plus rapide. Cette effica-

cité exige un travail régulier et une maîtrise technique approfondie.

Avec les courses de plus courte distance, l'aspect technico-tactique devient une qualité majeure.

Les courses de demi-fond, la tactique :

Sur 800 m, 1 500 m, 3 000 m (et 10 000 m, qui sont l'objet de compétitions spécifiques), les athlètes, pour gagner, mènent leur course tactiquement. Cela dépend bien sûr du niveau des participantes et de leur but (terminer première ou faire un temps). Mais savoir et pouvoir modifier son allure en fonction du « train » spécifique de la course est une qualité essentielle. L'observation des concurrentes, la décision d'une accélération ou d'une embuscade, se traduisant par de fausses attaques ou de vrais démarrages, demandent des qualités physiques et une technique appropriée.

LA VITESSE : une recherche de perfection

Les qualités athlétiques des sprinteuses augmentent et repoussent de plus en plus les limites de la course dite de vitesse (80 m, 100 m, 200 m). Ainsi en est-il du 400 m, qualifié de sprint long.

Les efforts explosifs et intenses de ces courses doivent se discipliner au moyen d'une technique quasi parfaite. Vitesse, amplitude, puissance, souplesse et détente sont optimisées dans un travail très précis. D'autant plus précis que la course est courte (80 m indoor, par ex.).

L'amélioration des qualités proprioceptives*, pour affiner la vitesse de réaction motrice, est un travail effectué en parallèle à un programme de musculation. Ce programme basé sur le dynamisme est dosé en fonction des objectifs et du calendrier des compétitions.

Les courses de haies et de relais sont, elles aussi, très techniques et mettent en évidence le tempo de la

* Qualités proprioceptives : qualités des sensations issues du corps qui renseignent sur l'attitude, les mouvements, l'équilibre, etc... (cf. Larousse).



Odile Touret. Photo G. Rakic

vélocité pour les unes et de la synchronisation pour les autres.

Alors, courir pour récupérer, augmenter son endurance ou sa vitesse : les courses ont leurs raisons... Mais

les motivations de celles qui les choisissent comme moyen d'expression de leur volonté et de leur qualité physique sont plus intimes. En effet, la course c'est aussi le bien être, le



Photo G. Rakic



Odile Touret
Cécile Malfondais

Photo G. Rakic

plaisir de partager, sur le stade, dans les bois ou sur la route, un même goût de l'effort et du rythme...

Au Stade-Français, les athlètes entraînés avec passion par Jean Fontaine, nous expliquent pourquoi elles ont choisi le 400 m plat. Course éprouvante physiquement, où l'effort fourni provoque inévitablement en fin de course une dette d'oxygène douloureuse et qui demande une volonté d'acier ainsi qu'un entraînement draconien.

Marie-Christine Champenois, « l'ancienne » de la section, athlète confirmée et toujours en équipe de France à 30 ans, n'éprouve aucune saturation : « Je cours sur 400 m depuis plus de 10 ans. Cette course convient bien à mon caractère volontaire et cet effort intense me plaît. N'allez pas croire que je sois maso. Sur 400 m je contrôle parfaitement la souffrance. J'ai essayé le 800 m, mais là, c'était vraiment trop dur ».

Cinq entraînements par semaine, quelles que soient les conditions météo, le soir après une journée de travail, c'est un investissement important. « J'aime la compétition, dit-elle, et je suis très motivée pour rester compétitive. En 84 mon meilleur chrono a été 53"4, à 1"6 du record de France. Je n'espère pas particulièrement progresser maintenant. En accord avec mon entraîneur, j'ai réduit ma fréquence d'entraînement à trois fois par semaine. J'aime l'ambiance du club. Les relations sont bonnes entre les filles et avec les

dirigeants. C'est important. Tant que ça marche comme ça, je continue. Si je n'ai plus ma place dans les compétitions de niveau national, j'arrête ! ».

A ses côtés, sur le stade, une espoir, Cécile Malfondais emboîte la foulée de Marie-Christine. « Contribuer à lancer Cécile est pour moi une motivation supplémentaire. Elle me stimule à jouer mon rôle de locomotive et je crois beaucoup en elle ».

En effet, Cécile promet : 3^e au championnat de France juniors sur 400 m haies, elle est passée au 400 m plat et se retrouve actuellement, à 22 ans, dans les quatre meilleures françaises. Pour Pascal Brillard, responsable des athlètes féminines du Stade Français, le problème de Cécile est lié à son orientation professionnelle : « Avec son bac., Cécile hésite entre la vie active et les études. La suite de sa carrière sportive est bien entendu liée à son choix qui déterminera sa disponibilité. Nous essayons de l'aider au mieux

pour qu'elle puisse continuer ».

Hélas, Cécile n'est pas la seule athlète de haut niveau à se trouver confrontée à ce problème d'insertion professionnelle.

Pour Odile Touret, ingénieur aéronautique, le problème est différent. Son travail l'accapare beaucoup. Les entraînements en soirée sont parfois lourds à assurer. Championne de France de saut en longueur, le 400 m a surtout été pour elle une expérience. L'esprit d'équipe du Stade Français l'a beaucoup motivée et, avec ses coéquipières, elle décroche le titre national du 4 x 400 m en 84. A 28 ans, elle retourne à sa première passion : la longueur. Mais il n'est pas exclu qu'elle défende à nouveau son titre en relais cette année.

La bataille sera rude, car les filles du R.C.F. sont bien décidées à leur enlever le titre.

Souhaitons que de ce duel, le 400 m français soit le grand gagnant.

Marion Drevet

STADE-FRANCAIS

Les Championnes de France

Marie-Christine CHAMPENOIS
Cécile MALFONDAIS
Odile TOURET
Florence BARBARIE

RACING-CLUB-DE-FRANCE

Les prétendantes au titre

Marie-Christine CAZIER
Claire DELEURY
Valérie LEVIEUX
Sylvie MALBRANQUE

mettez
fin
à vos
souffrances...

...utilisez
les remèdes

RUNNING

à Paris :

30, Bd de Vaugirard - Paris 15^e - Tél. : 321.28.15
80, rue Damrémont - Paris 18^e - Tél. : 262.51.76
109, Boulevard Davout - Paris 20^e - Tél. : 348.24.65

à Rouen :

31-33, RUE
CAUCHOISE
76000 ROUEN
Tél. : (35) 88.75.67

Avec ce coupon, 10 % de réduction seront offerts aux lectrices de Sportives dans tous les magasins RUNNING pour un achat supérieur à 100 F.



CORINNE LE GAL

Lorsqu'on parle avec Corinne LE GAL, la première impression marquante, c'est sa passion pour le cyclisme. Intarissable, elle se plaît à évoquer son enfance où la bicyclette a tenu une place de choix.

Mais c'est à 16 ans qu'elle a véritablement commencé sa carrière de cycliste amateur au club de Gennevilliers. Depuis, Corinne ne conçoit plus la vie sans sport. A 24 ans, elle fait partie de ces cyclistes, entrées malgré elles dans la légende en participant au premier tour de France féminin l'an passé. Sa place de 13e au classement général est peut-être un signe qui lui portera chance. Nous l'avons rencontrée sur le circuit d'Auteuil, un lieu très fréquenté par les cyclistes de la région parisienne.

SPORTIVES : Comment organises-tu ton entraînement ?

C. LE GAL : Cela dépend bien sûr du calendrier des compétitions ; en règle générale, ma préparation est variée et s'étale sur toute la semaine. L'entraîneur du club d'Antony où je suis licenciée, décide du contenu. Tantôt je fais avec lui du « derrière moto » sur le circuit de Rungis, tantôt nous allons parcourir de grandes distances sur route, en pleine nature. Le samedi matin quand je n'ai pas de compétition, je viens ici à Auteuil, et je fais toute seule en décontracté entre 30 et 40 km.

SP. : Peut-on parler de leader dans ton équipe de club ?

C. LG : Non, chez nous on parle avant tout d'équipe. Tous les dimanches, pendant la course, chacune a sa chance. Si l'une d'entre nous tente l'échappée, le reste de l'équipe fera le travail derrière ; ce n'est pas un hasard si nous gagnons souvent « le par équipe ».



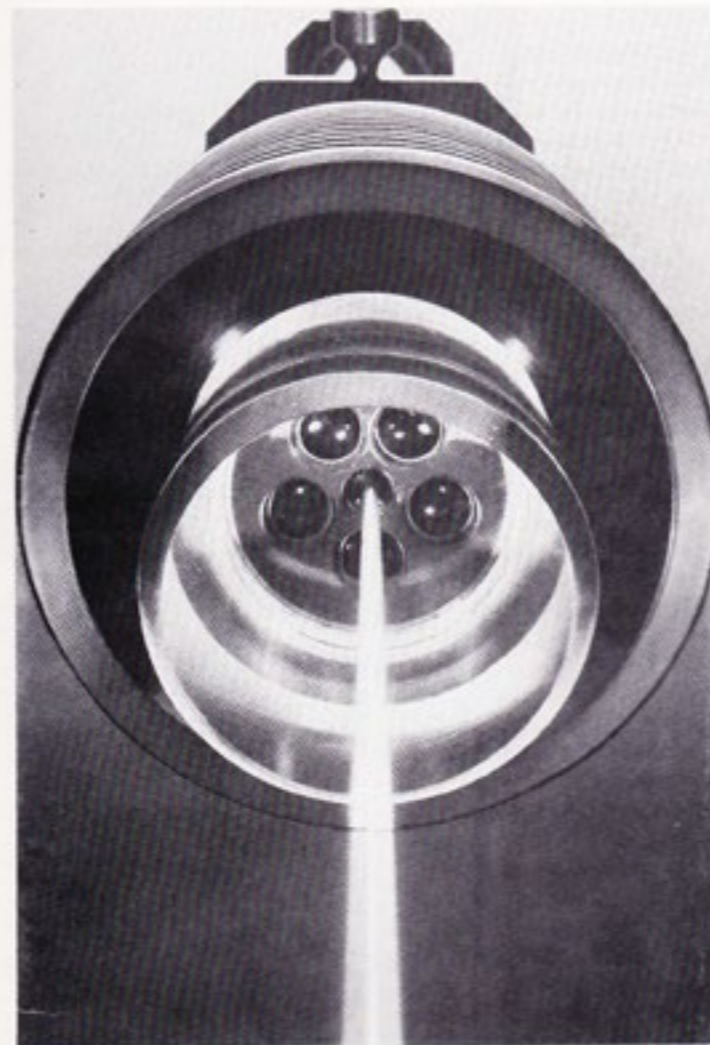
SP. : Et la course sur piste ?

C. LG : De moins en moins de compétitions sur piste sont organisées pour les femmes. Je pense aussi que ces épreuves les attirent peu pour deux raisons : d'une part c'est très dangereux, (une chute m'a laissée dans le coma quelques jours) et d'autre part les possibilités d'entraînement sont limitées. Je considère aussi que la course sur piste est très liée à l'intérêt que l'on porte au matériel. L'aspect mécanique du vélo n'est pas mon fort ! J'ai même souvent du mal à détecter l'origine d'un mauvais fonctionnement ou d'un bruit suspect.

SP. : Comment as-tu vécu le tour de France 84 ?

C. LG : J'y ai pensé pendant six mois et c'est seulement une semaine avant le départ que j'ai su que je le ferai. Je l'ai vécu comme une expérience comparable à nulle autre. C'est un événement que nous attendions depuis si longtemps ! Je sais que tous les cadets ou juniors s'entraînent avec l'ambition de porter un jour le maillot jaune. Eh bien, maintenant, une femme peut aussi rêver en jaune ! C'est un pas formidable... De grandes cyclistes comme Gambillon, Fortier ou Bost auraient sans doute

mettez un LASER dans votre douleur



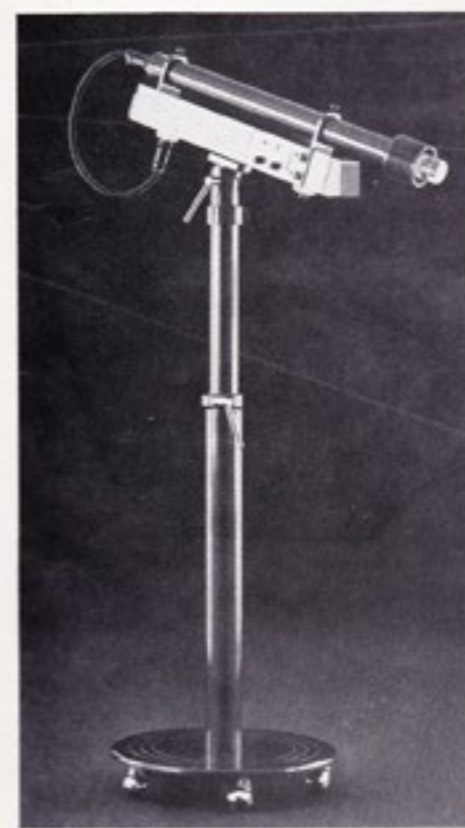
Voilà qu'à grand renfort de publicité et de bruits de couloirs, le mot LASER se trouve fréquemment en première ligne lorsqu'il s'agit de pathologie traumatique dans le milieu sportif.

Le terme LASER* est un sigle qui désigne l'appareil « émetteur d'une lumière cohérente monochromatique » (une seule couleur).

Les plus anciens sont les lasers chirurgicaux. Extrêmement puissants, ils permettent au cours d'une intervention des gestes opératoires très précis (même en endoscopie)* et une cicatrisation à la fois plus rapide et plus fine. Par exemple, le laser à argon qui émet une lumière bleue-verte, s'utilise en ophtalmologie, dermatologie et phlébologie.

Les lasers dit médicaux sont de deux sortes et se différencient par leurs qualités d'émission. Les premiers à hélium néon, reconnaissables à leur lumière rouge, émettent de manière continue. Les autres, dont la lumière est invisible ont une émission discontinue. Ces deux lasers ont été notamment utilisés à Font-Romeu lors de la préparation des athlètes aux Jeux Olympiques de Los Angeles. L'action du laser à infra-rouge s'exerce à plusieurs niveaux. Sur une entorse par exemple, il provoque une vasodilatation qui active la réabsorption de l'œdème ; il accélère les processus de cicatrisation et calme très nettement et rapidement la douleur. A ce sujet, en dehors de ses actions antalgiques par voie réflexe sur les points d'acupuncture, son efficacité à augmenter la sécrétion d'endorphine n'est pas encore démontrée. Il serait toutefois illusoire de songer que le laser puisse réparer une grave entorse avec rupture tendineuse. Cette pathologie reste à la charge du chirurgien orthopédiste, même si le laser aide la cicatrisation et permet une rééducation plus rapide.

Mais la plupart du temps, les traumatismes sportifs relèvent d'applications laser qui se révèlent efficaces avec des résultats rapides. La tendinite est le



L.A.S.E.R. à faisceau fixe avec rayonnement infra-rouge, utilisé en rhumatologie et traumatologie, pouvant soigner à des profondeurs de 30 à 40 millimètres. Port de lunettes obligatoires.

* Light Amplified Stimulated Energetic Radiation.
* Radioscopie interne.

aimé participer à cette épreuve digne de leur talent.

L'organisation du Tour m'a complètement subjuguée. Il faut dire que lorsque nous participons à une course internationale comme celle de Saint-Ambrois, qualificative pour le Tour de France, l'infrastructure est inexistante. Les organisateurs, en dehors de la course proprement dite, se soucient peu de notre confort. Il n'est pas rare que nous soyons logées en dortoirs de 10/15, avec deux douches pour 25, qui, la plupart du temps sont froides au bout d'une demi-heure. Alors on doit se « débrouiller » : profiter de la salle de bain de l'entraîneur (qui, lui, est à l'hôtel), ce qui nous amène parfois à nous doucher quatre ou même cinq heures après l'épreuve...

SP. : Et vous ne protestez jamais !

C. LG : Nous savons pertinemment qu'aucun coureur de niveau moyen n'accepterait ces conditions-là. Cela est révoltant d'être si peu considérées, mais on nous laisse bien entendre que nous n'avons pas le choix, alors... Pendant le Tour de France nous avons pu apprécier la différence. Prestige du Tour oblige... Mais je ne vous cache pas que pour la plupart des cyclistes, moi la première, c'était une découverte.

SP. : As-tu le sentiment de faire partie des pionnières qui œuvrent pour les jeunes ?

C. LG : Oui, tout à fait. Je souhaite sincèrement que les mentalités évoluent et que les organisateurs prennent de plus en plus les femmes en considération. Dans le milieu des coureurs, beaucoup savent apprécier la valeur sportive des femmes. Certains vont même jusqu'à penser que leur « coup de pédale » est plus souple et plus technique que celui des hommes. Ce n'est pas toujours le cas chez certains spectateurs qui s'arrêtent encore à des considérations misogynes sans reconnaître l'aspect sportif. J'espère que les jeunes bénéficieront d'un contexte plus ouvert.

SP. : Le cyclisme féminin est-il complètement amateur ?

C. LG : Pour l'instant, oui ; mais il tend à devenir professionnel. Les femmes qui veulent atteindre le haut-niveau font parfois le choix de s'arrêter de travailler pour se consacrer entièrement à l'entraînement. Mais il leur est alors nécessaire d'avoir le soutien financier de leur famille.

SP. : Est-ce ton cas ?

C. LG : Non, pas du tout. Je travaille depuis deux ans et c'est un peu particulier : je suis employée à la R.A.T.P. comme conductrice de métro.

SP. : Comment as-tu choisi ce métier ?

C. LG : Plus qu'un choix, c'est un hasard. Lorsque j'ai commencé à pratiquer le cyclisme, j'étais au club de Gennevilliers. La majorité des gens que je fréquentais à l'entraînement travaillaient à la R.A.T.P. Après mon bac., ils m'ont suggéré de m'y présenter. La Régie, à l'époque, recrutait pour la première fois des conducteurs parmi les femmes. J'ai donc profité du wagon, si j'ose dire, et j'ai obtenu un contrat adapté à mon statut de sportive de haut-niveau : mes jours de repos sont toujours les samedis et dimanches, pour les compétitions et mes horaires de travail sont réguliers. Je commence à cinq heures du matin et je termine à midi. Cela me permet de réserver tous les après-midi à l'entraînement. Beaucoup de gens croient que je travaille à mi-temps ; en fait, pour des raisons de sécurité, il est interdit de conduire plus de six heures trente et j'effectue bien un temps complet comme les autres.

SP. : N'as-tu pas des difficultés à suivre ce rythme ?

C. LG : Si, d'autant que je vis souvent des moments éprouvants pendant mon travail. Même si cela me plaît d'être responsable d'un train et d'apprendre tous les rouages du fonctionnement, je dois faire face à tout le côté humain. Nerveusement, c'est très difficile. Je vois tous les jours des choses terribles : des gens qui veulent se suicider, qui se droguent, qui se bagarrent. Cela m'affole de voir tant de misère morale et physique ; il y a un tel contraste avec le milieu sportif ! Lorsque je reviens d'une course, je suis fatiguée mais heureuse : j'ai pris le soleil et côtoyé des gens sympas.

SP. : Aimerais-tu être une professionnelle du vélo ?

C. LG : J'aimerais surtout m'engager dans le milieu cycliste côté cadres. La représentativité des femmes, à de rares exceptions près, est encore inexistante sur le plan du cyclisme national.

SP. : Encouragerais-tu les femmes à pratiquer ?

C. LG : Oui. C'est un sport formidable

où l'on trouve beaucoup de satisfactions.

SP. : Peut-on parler d'agressivité entre les concurrentes pendant une course ?

C. LG : Je crois que tout sport de compétition fait appel à l'agressivité, à la combativité. Sur un vélo, cela se traduit souvent par des contacts un peu rudes. Par exemple, dans un virage, pour passer en tête, il faut savoir jouer des épaules et des coudes. Quand on débute, spontanément on fonce on est beaucoup plus kamikaze. Après une bonne chute, lorsqu'on a pris conscience du danger, on commence à freiner, on négocie sa course différemment, mais la combativité reste la même. Souvent, quand j'en « bave » sur la route, je me motive en pensant à mon entourage, ma famille, mon entraîneur. Jamais je ne fais appel à la « haine » envers l'adversaire. L'ambiance chez les femmes est d'ailleurs beaucoup plus relax que chez les hommes. Quelque soit l'enjeu de la compétition, nous sommes, après la course, toujours partantes pour la rigolade.

SP. : As-tu de l'admiration pour certains (es) cyclistes ?

C. LG : Chez les femmes, j'aime beaucoup les américaines et les suédoises. Chez les hommes, j'ai un faible pour Bernard Hinault. En dehors du fait que je le considère comme un grand champion, c'est le seul qui, lors du Tour de France 84 a témoigné de l'intérêt pour le cyclisme féminin. Je dois dire aussi que je le trouve très mignon, ce qui après tout, ne gêne rien...

SP. : Quelles sont tes chances de participation au Tour de France 85 ?

C. LG : « Si l'on tient compte de ma prestation dans le premier Tour, qui, aux dires du sélectionneur a été très satisfaisante, je devrais participer cette année. Sur les 14 qui seront retenues, je me situe dans les cinq ou six premières. C'est lors des courses de qualification que je devrais gagner ma place ! »

Pour l'instant, le moral de Corinne est au beau fixe. Souhaitons donc la retrouver sur la route du Tour cet été, en compagnie des meilleurs cyclistes internationales.

Propos recueillis par
Marion Drevet.

terrain privilégié du laser. On obtient en effet, en trois à cinq séances de soins, plus de 85 % de guérison. Des études en double aveugle * ont été faites plus particulièrement sur l'épicondylite, plus connu sous le nom de tennis-elbow.

Pour le traitement des ruptures musculaires, même si les résultats sont spectaculaires, surtout pour diminuer la sensation de douleur, il est préférable de rester prudent, le laser ne fait pas de miracle ! L'important est d'éviter une reprise trop précoce de l'activité. L'arrêt est en effet indispensable pour une cicatrisation saine et durable.

Nous abordons ici une des principales raisons des récives du claquage, de la tendinite ou de l'entorse.

En effet, la disparition immédiate et quasi totale de la douleur donne l'illusion d'une guérison définitive. Or, ce confort de vie rapidement obtenu, ne doit pas faire oublier que la réparation d'un traumatisme quel qu'il soit, nécessite un temps de repos d'au moins huit jours. Malheureusement, il est difficile de faire entendre raison aux sportifs, surtout en période de compétition.

En ce qui concerne le traitement d'une fracture, il est recommandé de faire une séance laser avant de plâtrer ou d'opérer. Ce premier soin à l'avantage de diminuer considérablement l'œdème et favorise un meilleur ajustage du plâtre. Si l'on procède à une opération avec mise en place de matériel (broches, etc...), on peut pratiquer des balayages du foyer de fracture car le laser ne chauffe pas le matériel. Ce traitement va agir à deux niveaux sur le cal de fracture pour une formation plus rapide et sur la cicatrisation qui sera plus saine. L'utilisation post-opératoire du laser est de plus préventive des complications.

Très décrié par le corps médical et pourtant très utile, le laser donne aussi d'excellents résultats dans le domaine esthétique et notamment sur la cellulite (à condition que celle-ci soit suffisamment localisée et pas trop ancienne).

Les succès les plus remarquables sont obtenus avec des lasers à balayage infra-rouge plus hélium néon, chez des femmes entre 18 et 45 ans. Au delà, les résultats sont plus aléatoires mais avec parfois de bonnes surprises surtout en ce qui concerne la cellulite douloureuse. Les poussées d'acné ainsi que leurs cicatrices, les brûlures, les ulcères de peau se soignent très bien à l'aide d'un traitement d'une dizaine de séances en moyenne (laser hélium néon + infra-rouge). Le rayonnement laser (surtout infra-rouge) devient de plus en plus un traitement de choix dans les affections traumatiques et sportives.

Un certain nombre d'échecs ont malgré tout été constatés. Leurs causes sont souvent dues à de mauvaises indications qui s'ajoutent à un manque de repos, ou tout simplement à un délai trop important entre l'accident et le traitement.

Le laser, après avoir été porté au pinacle, est maintenant décrié sur tous les fronts. Le laser doit trouver sa place exacte : celle d'un moyen de physiothérapie plus efficace que beaucoup d'autres certes, mais ne se voulant en aucun cas la panacée universelle.

* Double aveugle : procédé expérimental qui consiste à appliquer deux traitements qui semblent identiques mais dont l'un est réel et l'autre simulé. Le soignant et le soigné n'ayant aucune possibilité de distinction, on évite ainsi l'effet placebo.

Docteur Soizick Bousquet



L.A.S.E.R. à hélium néon + sonde infra rouge pour soigner sur trois à quatre millimètres d'épaisseur, utilisé en dermatologie ainsi que la cicatrisation. Port de lunettes obligatoire pour l'opérateur et le patient, pour éviter les risques de décollement de rétine.

ITV MA VOILE PRÉFÉRÉE



WORLD JUNIOR CUP: 1^{er} ITV - THIEME
WORLD JUNIOR CUP: 2^e ITV - VASSE

olympisme et développement économique

Quelle richesse a le métal des jeux ?



Dans la lignée du « mythe de Courberlin », les Jeux Olympiques constituent une occasion unique de rassembler les peuples en toute amitié ; grande fête du monde entier (ou presque), l'olympisme doit, dans une réunion sportive internationale, mettre en présence des étrangers venus de tous horizons pour qu'ils deviennent frères et citoyens du stade.

« L'important, c'est de participer »...
Oui, mais...

Cet humanisme illusoire, en faisant abstraction de l'environnement politique et économique, fait la preuve de son utopie quand, lors des jeux, apparaissent les boycotts ainsi que les flagrantes inégalités socio-économiques des pays participants.

Le sport requiert de l'individu une bonne santé physique et morale, c'est évident. Les performances ou l'absence de celles-ci, reflètent le niveau économique, culturel et social d'un pays et les possibilités de gain de médailles sont pré-déterminées par le critère : niveau de développement. Les chiffres nous dénoncent l'intolérable :

A Los Angeles, 140 pays étaient inscrits, représentant 4 milliards d'habitants. A la fin des jeux, 47 pays seulement avaient remporté des médailles.

Le retrait de la plupart des pays du bloc communiste ne fausse que peu les résultats quant à l'existence évidente du gouffre « Nord-Sud ». En effet, la présence des pays de l'Est aurait seulement changé la répartition des médailles pour l'Europe et les U.S.A. Elle aurait aussi probablement diminué le nombre de celles obtenues par les pays « pauvres ». Le fossé n'en aurait été que plus profond.

Sur 687 médailles décernées, 87 % ont été attribuées à des pays industrialisés, 13 % à des pays du Tiers-Monde dont la Chine, classée dans

Photo G. Ratic



EDWIGE AVICE

INTERVIEW

Edwige Avice : Ministre de la Jeunesse et des Sports de mai 1981 à juin 1984, actuellement secrétaire d'Etat au Ministère de la Défense.

Photos : G. Rakic

mascottes ni des faire-valoir, ni des seconds rôles. Elles doivent se voir et s'accepter dans toutes leurs diversités.

SP : Vous avez été escrimeuse. Continuez-vous cette pratique ? Le sport est-il nécessaire à votre équilibre ?

Mme AVICE : J'ai besoin de faire du sport. Quand j'ai été député, à partir de 1978, je me suis inscrite à la salle d'armes de l'Assemblée et j'ai pratiqué l'escrime. Je suis active, j'aime bouger, j'ai de l'énergie, alors, je dois la dépenser ! Je ne reste pas longtemps assise sur une chaise, ce dont mes collaborateurs se plaignent d'ailleurs... Actuellement, je suis très occupée mais j'arrive à me ménager de longues marches à la campagne. Je fais même du terrassement dans mon jardin à l'occasion.

Vous voyez, je ne suis pas du tout allergique à des travaux un peu durs qui frisent parfois

l'haltérophilie ! (rires...)

En fait, je fais du sport de loisir à la petite semaine, pour mon plaisir.

SP : Vous avez suivi l'expérience du premier Tour de France cycliste féminin. Que pensez-vous de sa ré-édition ?

Mme AVICE : Le Tour 84 a eu vraiment une valeur symbolique. Les filles engagées dans cette compétition étaient courageuses, elles allaient vers l'exploit. C'est une démarche très intéressante. J'attends la deuxième édition pour savoir si elle servira aux femmes au delà du domaine du sport.

J'avais été frappée par le comportement du public et particulièrement des femmes âgées le long des routes. Elles applaudissaient en criant : « Vas-y Bobette ! » Leur joie et leur fierté faisaient plaisir à voir.

SP : Pendant votre mandat au ministère de la Jeunesse et des Sports, vous avez donné quatre axes à votre politique : le sport pour tous, la formation des cadres sportifs, le sport de haut niveau et la réglementation du sport professionnel. Quel a été celui qui vous a tenu le plus à cœur ?

Mme AVICE : L'aspect éducatif m'a beaucoup intéressée. Il existe encore une grande coupure entre les activités physiques et sportives d'une part et les activités intellectuelles d'autre part, comme si elles n'étaient pas les composantes d'une même culture. Il y avait jadis, du temps des chevaliers, une tradition éducative sportive qui a disparu. Il est apparu dans la conception pédagogique du 20^e siècle une idée

de fond porte les choses. Le hasard n'existe pas dans ce domaine là. Je suis surtout persuadée que les femmes se heurtent à un problème d'image. Elles ont une vie beaucoup plus hachée et morcelée que les hommes. Il leur est très difficile de retrouver leur identité, leur propre continuité tant elles sont absorbées par les détails de l'existence. Il ne leur vient pas spontanément à l'esprit qu'elles pourraient se retrouver dans certaines images très actives, très positives... Elles ont beaucoup de talent, souvent, mais l'image générale de La Femme s'impose à elles. Ceci est d'une abstraction totale. Il existe Des Femmes. Il est donc important que les images traditionnelles qui leur sont imposées telles que la courtisane ou la ménagère, soient remplacées par des images de vie, de dynamisme, de responsabilité. Le sport est pour cela un révélateur extraordinaire. J'ai fait moi-même cette expérience. Grâce à une mère institutrice qui accordait une place essentielle à l'éducation et qui n'était pas du tout ségrégative, je me suis trouvée à faire la même chose que les garçons. Cela me permet de dire que ce qui manque encore aux femmes d'aujourd'hui, c'est de retrouver leurs visages. Elles ne sont pas des

SPORTIVES : Notre magazine est né d'un constat de carence des médias. Qu'en pensez-vous ?

Mme AVICE : C'est une heureuse initiative. Il faut avoir l'esprit d'entreprise. Dans le domaine sportif, peu de journaux s'intéressent aux femmes. Il est nécessaire que des efforts particuliers soient faits.

SP : Nous pensons également que le sport nécessite un effort particulier. L'actuel Ministre des Sports prétend que le sport féminin s'inscrit dans le sport pour tous et semble ignorer les efforts spécifiques à entreprendre pour le développement du sport féminin...

Mme AVICE : J'ai souvent parlé de cette question avec Alain Calmat. Je ne crois pas qu'il ne soit pas sensibilisé à la question du développement du sport chez les femmes, que ce soit lors des Jeux Olympiques ou dans le cadre du sport pour tous.

Nous sommes tous bien avertis : quand Pierre de Coubertin a relancé les Jeux Olympiques, il n'avait pas du tout prévu que les femmes participent et puis c'est arrivé. Chaque fois qu'il se passe dans le domaine culturel quelque chose de significatif vis-à-vis des femmes, cela prouve que, dans la société, une vague

réductrice selon laquelle les « humanités » se résumaient à l'apprentissage intellectuel, ce qui est tout à fait à l'opposé des idées de Montaigne.

SP : Vous avez cette conviction que l'éducation doit être autant physique qu'intellectuelle. N'est-ce pas un but difficile à atteindre alors que le budget de la Jeunesse et des Sports ne cesse de diminuer ?

Mme AVICE : En fait, l'effort du pays en matière sportive n'est pas seulement mesurable à partir des chiffres nationaux. Les chapitres du budget sport sont morcelés : une partie est à l'éducation nationale, une autre dans le budget sport et le reste est largement au niveau des collectivités locales. Au sein du Ministère de la Défense, 12 milliards sont consacrés à la formation, dont une partie va au sport. Le bataillon de Joinville par exemple. Il faut donc rassembler les chiffres....

SP : Avez-vous regretté de quitter le Ministère des Sports ? Cette expérience n'était-elle pas un peu courte ?

Mme AVICE : On dit à la Défense qu'un bon officier ne reste jamais plus de trois ans au même endroit... Et puis j'ai le goût du présent et de l'avenir. Cette page est tournée. Mon regret est d'être partie avant la sortie des décrets d'application de la loi sur le sport. Mais j'apprends avec les militaires que l'on sème pour les autres. On passe le relais.

SP : Quels étaient vos rapports avec les Présidents de fédérations ?

Mme AVICE : J'ai aimé ce monde avec lequel j'ai travaillé.

La seule manière d'entrer en communication avec eux était d'être sur le même terrain. Il est vrai qu'au départ, en tant que femme, j'étais regardée avec curiosité. Ils attendaient de voir et provoquaient un peu. De plus, nous étions deux : le ministre du Temps Libre et celui de la Jeunesse et des Sports. Alors ils paraient sur l'un ou sur l'autre. Dans l'ensemble, le milieu est vivant, sympathique. Même si j'ai eu des empoignades avec la F.F.R. au sujet de l'Afrique du Sud, mes relations avec le Président Ferrasse n'ont pas été altérées. Je devais faire respecter l'autorité de l'Etat, j'exerçais ma fonction.

SP : N'avez-vous pas été surprise par l'absence des femmes dans les instances internationales du sport ?

Mme AVICE : En fait, j'ai été surprise par le peu de représentants français. Les italiens et les espagnols par exemple sont très présents. Les français restent casaniers....

SP : Qu'avez-vous appris du mouvement sportif ?

Mme AVICE : Paradoxalement, le milieu sportif m'a aidée à aller ailleurs, à

prolonger mon expérience politique. Il est évident que je n'aurais jamais eu l'accueil que j'ai eu dans l'Institution de la Défense si je n'étais pas arrivée dans la foulée des Jeux Olympiques, avec l'expérience de trois années d'un monde essentiellement masculin. J'ai pu mesurer des aspects de la vie des hommes qu'une femme généralement n'apprend pas : le goût de l'exploit, l'envie de se dépasser, la recherche d'un idéal.

Toutes ces motivations ne sont pas forcément banales.

SP : Vous semblez faire une analogie entre les motivations des sportifs et celles des officiers de l'armée...

Mme AVICE : Tout à fait. Dans un cas comme dans l'autre, vous avez la démarche héroïque : le goût de l'aventure, de l'exploit, de l'effort se ressemblent. Les officiers sont envoyés du jour au lendemain dans des missions très difficiles. Dans un cas, celui du sport, c'est le jeu, dans l'autre c'est la guerre, mais la démarche est similaire. Il faut aller au bout de soi-même, gagner.

SP : Pouvez-vous nous parler de votre travail au Ministère de la Défense ?

Mme AVICE : Je retrouve un centre d'intérêt personnel. J'ai travaillé plusieurs années avec Charles Hernu sur les questions de Défense Nationale. Dans ce domaine, je n'ai pas eu d'apprentissage intellectuel à faire comme dans le sport. Ici, je n'ai pas « débarqué », ceci dit sans mauvais jeu de mots !

J'ai des activités assez variées : la responsabilité des écoles militaires où je vois comment l'Institution se reproduit, les objectifs qu'elle se donne ; je travaille également sur la protection des populations, la défense civile en liaison avec le Ministère de l'Intérieur. J'ai bien sûr demandé à conserver la responsabilité du sport au sein de la Défense ; de plus, je traite un important dossier, celui des réservistes. Il existe une analogie entre les réservistes et le monde du sport : tous ces gens qui acceptent de donner de leur temps, par conviction, au delà de leur vie personnelle et familiale....

SP : Revenons au sport si vous le voulez bien. Vous étiez opposée au loto sportif et vous n'étiez pas la seule dans le monde sportif. Que pensez-vous de son application ?

Mme AVICE : Nous avons travaillé à la préparation d'une loterie spéciale en vue des Jeux Olympiques de 1992 et dans l'idée de financer l'amélioration des relations entre l'école et les fédérations sportives. Il a été décidé par mon successeur d'anticiper pour donner au sport davantage de moyens. Le vrai problème est celui de la répartition des fonds entre les différents sports.

SP : Mme Berlioux nous a confié que

Paris a peu de chance d'être ville olympique en 1992. Quel est votre avis ?

Mme AVICE : Je me suis beaucoup démenée pour cette cause et je suis à l'origine de toutes les études techniques, de la rencontre entre tous les partenaires, le fameux groupe quadripartite. J'ai suivi le dossier en tant que conseillère municipale et membre du gouvernement. C'est dire combien ce projet me tient à cœur. Le vrai problème n'est pas tant celui des implantations. Il est important que nous ayons des alliés. Nous avons un effort diplomatique important à accomplir pour gagner cette bataille et je suis persuadée que Paris conserve toutes les chances d'être désigné.

SP : Pensez-vous que les français soient capables d'organiser des jeux aussi rentables que ceux de Los Angeles ?

Mme AVICE : Les français ne sont pas américains ! Ils comptent beaucoup sur les pouvoirs publics. J'ai surtout eu l'expérience de gens qui demandaient à l'Etat de payer. On reproche souvent à l'Etat d'être trop intervenant et dans le même temps, on lui demande de payer. Il faut choisir... Nous n'avions pas exclu que des entreprises puissent être intéressées au jeu.

SP : Ne croyez-vous pas que quelques organisateurs un peu « requins » vont se pencher sur le problème ? Les profits sont intéressants si on regarde les derniers jeux...

Mme AVICE : Les jeux sont à coup sûr intéressants pour l'industrie française, l'économie régionale, l'hôtellerie... C'est une bonne opération et c'est pour cela qu'il faut la gagner.

SP : Vous intéressez-vous à l'actualité sportive ?

Mme AVICE : Figurez-vous que j'ai obtenu de l'Armée Française qu'elle m'abonne à un quotidien sportif.

SP : Vous allez donc pouvoir obliger l'Armée à vous abonner aussi à SPORTIVES ?

Mme AVICE : Et bien, pourquoi pas ?



Propos recueillis par Elisabeth Heurtefeu

El Sponsor Passa

Sport et sponsor, ça rime... « Non, ça ne rime à rien » répondent en chœur les puristes : « l'argent des sponsors pollue tout ». Et de regretter le temps où la vertu « effort » et le combat contre soi-même étaient l'essentiel, où le sport était noble, désintéressé... Désintéressé, le mot est lâché. Mais doit-on blâmer un athlète dont le talent est récompensé de quelque manière que ce soit ?

Dans toutes les sociétés, en fonction des valeurs qu'elles privilégiaient et des moyens dont elles disposaient, le « champion » a toujours été valorisé et glorifié. Il est actuellement d'autant plus reconnu socialement, politiquement et économiquement que les médias donnent une ampleur mondiale à ses performances et à son image. Vedette, il devient porteur de messages et vitrine commerciale. Le sponsor est souvent tenu pour responsable d'une dégradation de la moralité du sport. Cependant, doit-on tout faire pour supprimer ses interventions ? C'est plus facile à dire qu'à faire...

En s'infiltrant dans l'organisation sportive partout où l'Etat ne voulait, ne pouvait pas ou pas assez intervenir, les sponsors sont devenus à l'évidence d'importants pourvoyeurs de fonds, détenteurs d'un pouvoir croissant. Même les fédérations des pays communistes signent des contrats avec des firmes occiden-

tales... Les fédérations françaises de football et plus récemment de rugby ne s'encomrent plus d'états d'âme et tirent le plus grand profit du label « France ». Ça peut rapporter gros : 8 925 000 F à la F.F.F. en 1982 pour le merchandising de l'Equipe de France pendant le Mondial... Voilà pour les fédérations. Du côté des clubs, il est à présent bien rare de ne pas voir le trésorier partir à la chasse au sponsor local au moins pour sa tombola annuelle ou pour assurer un ou deux jeux d'équipements à l'équipe première. Alors on va « taper » le commerçant ou le banquier du coin. Quant aux manifestations sportives, qu'elles soient ou non réservées aux amateurs, elles sont en majorité financées par les sponsors. Si l'Etat et les collectivités offrent encore l'infrastructure, par contre les frais de sécurité (médecins, ambulances, motards et gendarmes), les frais d'organisation ainsi que les récompenses de l'épreuve sont tota-

lement prises en charge par le ou les sponsors impliqués. Sans eux, plus d'organisation possible, faute d'argent. Ainsi fonctionnent entre autres, le Tour de France, Roland Garros, les 20 kilomètres de Paris, les Grands Prix de formule 1, les courses transatlantiques, les coupes d'Europe ou du Monde de football et même, on l'a vu de manière presque insolente à Los Angeles, les Jeux Olympiques.

Tout est justifié pour le Sport, y compris la pratique de certaines sociétés intermédiaires, souvent domiciliées en Suisse, qui rackettent purement et simplement l'événement. La limite dangereuse est atteinte lorsque les nominations des présidents des fédérations internationales ou celles des organisateurs sont contrôlées par les sponsors les plus influents. Facile alors, de négocier des contrats d'exclusivité !

Les athlètes, eux, n'ont guère le choix. En tennis, par exemple, les agents ont vite fait de ficeler un contrat aux meilleurs, au mieux des intérêts des trois parties intéressées : joueur, agent et sponsor. Les agents finissent par contribuer au moins autant que les fédérations au recrutement, à la formation, au plan de carrière et enfin à la réinsertion professionnelle du sportif.

Que les idéalistes du sport redescendent sur terre ! Même au niveau des rouages amateurs, les



Photo SAM



Photo G. Rakic

sponsors ont pris une place qui permet au sport de ne pas se recroqueviller face aux maigres moyens alloués dans le cadre du Budget. (*) Si les sponsors peuvent se passer du sport pour assurer la promotion de leurs mar-

ques, le sport ne peut plus vivre sans sponsors. Le sport se privatise et l'on verra bientôt les sociétés commerciales constituer sous leur label, comme en cyclisme ou en automobile, des « écuries » de champions de tennis, d'athlétisme, de golf ou de

ski. Pour l'heure, le Comité Olympique, les fédérations et les associations de sportifs veillent : corruption de dirigeants ou de sportifs, trucage des championnats, exploitation outrancière des champions... Mais les tentations sont fortes car les enjeux du sponsoring peuvent être colossaux. Aux J.O. de Los Angeles, le bénéfice a été de

150 millions de dollars (soit 150 milliards de centimes, 60 % du budget sport français !). On a pu voir de nombreux hommes politiques ou d'affaires venir s'intéresser soudain au savoir-faire américain en matière de merchandising des Jeux.

Ne nions pas l'évidence : les sponsors ont pris le pouvoir, que ce soit sur les stades ou dans les coulisses.

Peut-on dire que les sponsors ont fait évoluer le sport féminin ? Même si les progrès sont lents, l'athlète féminine est moins ignorée qu'elle ne le fut. Il arrive même que certaines championnes soient glorifiées. L'ensemble médias-spectateurs-sponsors semble se tourner avec un sourire surpris vers elles lors des grandes manifestations : ainsi Joan Benoit lors du premier marathon olympique féminin.

Aux différents niveaux d'intervention du sponsor les femmes sont-elles bénéficiaires des retombées sonantes et trébuchantes ? Côté fédérations, il serait nécessaire que soit publiée la répartition interne des budgets entre les licenciés hommes et femmes. Au sein des clubs, même problème. A qui donne-t-on en priorité les équipements offerts par les sponsors ? Dans les tournois de tennis, il est communément admis que les récompenses des hommes doivent être supérieures. En matière de contrats, si Martina Navratilova n'a

pas trop de problème, dans les autres sports vedette, les femmes ont plus de difficultés à trouver un sponsor : symboles virils du sport obligeant... Avis pourtant aux sponsors qui recherchent des images d'énergie, d'audace, d'endurance et de courage. Ce sont là des qualités dont les femmes font souvent preuve.

Certaines initiatives méritent d'être soulignées. Pour le Tour de France cycliste féminin, même si l'on peut se demander quelles ont été les motivations profondes des organisateurs, le résultat est globalement positif. Les médias ont relaté l'événement et l'ont pris en considération.

Les marathons « AVON » sont aussi une action à tous points de vue exemplaire pour les femmes sportives. Cette société a contribué à démontrer l'absurdité de l'interdiction du marathon féminin aux Jeux.

Cependant, à qualités égales : esprit tactique, audace, technicité, vélocité, etc..., la préférence des sponsors continue d'aller vers les hommes. Mythe du héros et intérêt des médias font la différence. Quand ces derniers, qui sont de véritables tremplins, s'intéresseront autant aux femmes qu'aux hommes, les sponsors investiront alors plus dans l'image du sport féminin et accéléreront sa promotion.

Que de chemin à parcourir encore, tant que passe le sponsor !

Elisabeth Heurtefeu

Guy MERLIN, sponsor et mécène.

Savez-vous que Guy Merlin est un passionné de sport ? Ses actions de sponsoring remontent à trente ans, époque à laquelle il possédait une simple agence immobilière et était Président du club cycliste amateur de Fontenay-sous-Bois.

On remarque surtout la publicité MERLIN sur le Tour de France, mais il faut savoir que partout en France, la société Merlin sponsorise le sport, parfois à la limite du mécénat. En plus du support financier de la plupart des grandes courses cyclistes, la société Merlin est également sponsor de l'équipe de basket de Challans, du football et du volley-ball de Cannes, sans compter les clubs cyclistes amateurs, chers à Guy Merlin. On peut se demander ce que deviendrait le spectacle cycliste sans lui. Son budget sponsoring oscille entre sept cent millions et un milliard de centimes...

De l'influence d'AVON sur le développement du marathon féminin.

Marie-Claire TELFOUR, Directrice des relations publiques d'AVON, nous a confirmé l'importance des subventions Avon International accordées au marathon féminin depuis huit ans. Le circuit des courses Avon regroupe aujourd'hui 54 manifestations dans 19 pays. La préparation du dernier marathon Avon à Paris a duré 18 mois, les dépenses se sont élevées à 150 millions de centimes auxquels il faut ajouter 75 000 dollars de récompenses.

Les premières courses Avon France ont eu lieu à Marseille en 1982 avec des épreuves de 5 et 10 kms. Trois cents athlètes étaient attendues, il vint plus de 600 femmes...

Avon a directement contribué à démontrer que le marathon devait être admis aux Jeux Olympiques pour les femmes, avec succès... Le record, en l'espace de huit ans, est passé de 2 h 46' 16" à 2 h 21' 6" ! Le championnat de France de marathon féminin aura lieu à Annecy le 23 juin.

* Voir SPORTIVES n° 1, Article Lotera. Lotera pas ?

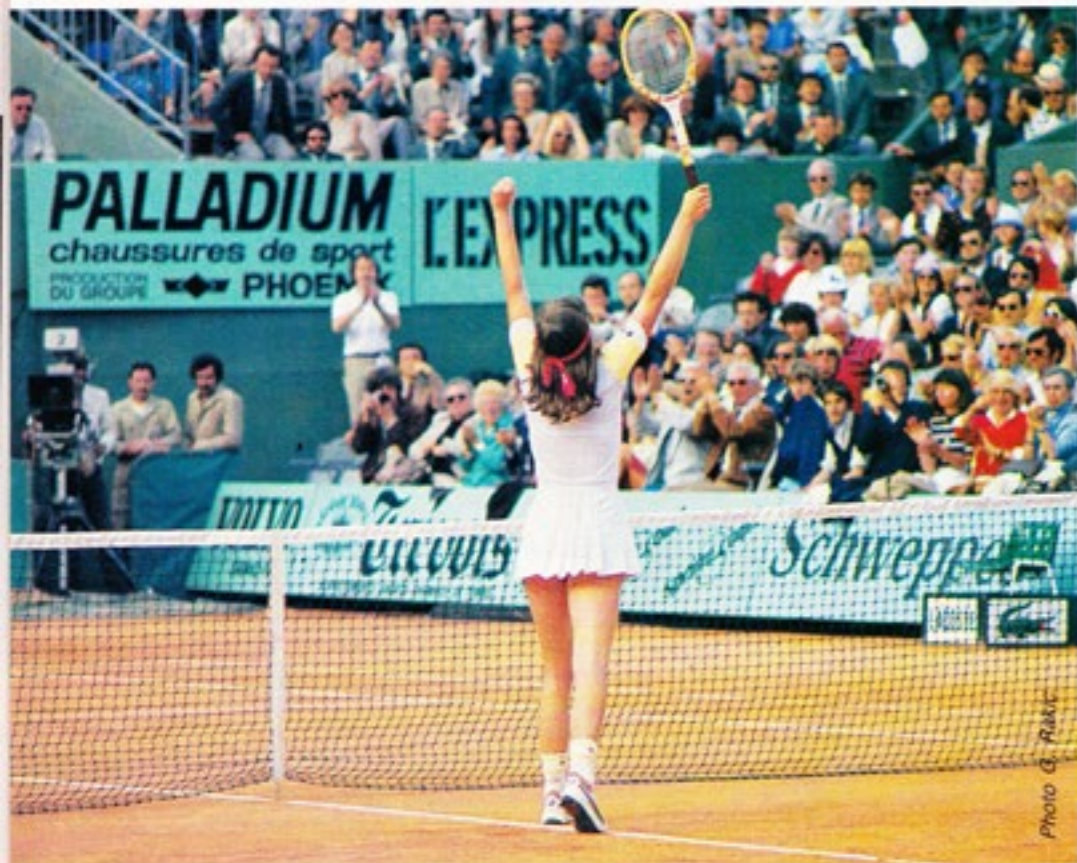


Photo G. Rakic



LE PLUS FEMININ DE LA TENUE, C'EST LE VELO



1.716F*

Le PH 15 T de Peugeot, un vélo de sport très féminin aussi bien équipé et aussi léger qu'un vélo course pour homme. De 1.287 F à 2.152 F*, les prix laissent les autres sur place. Alors pour prendre les hommes de vitesse, allez choisir votre vélo chez votre concessionnaire Peugeot parmi la gamme des bicyclettes de sport Peugeot. *Taux au 02.01.85

PEUGEOT
La technique pour s'évader.

droit à
la parole



Les garçons manqués en voie de disparition ?



Toutes les petites filles un peu remuantes, dégourdis et actives se font encore traiter de garçons manqués. La majorité des manuels scolaires différencie toujours les rôles passifs et actifs en les associant au féminin et au masculin. Dans l'ensemble, les rapports humains restent souvent aussi primaires que cela : les faibles et les forts, les femmes et les hommes.

Les parents se représentent leurs enfants dès la vie intra-utérine. Autrefois une femme enceinte « savait » ce qu'elle attendait suivant le nombre de coups de pieds qu'elle recevait dans les derniers mois : « il me fait mal, c'est un garçon ; » ou : « je ne le sens presque pas, ce sera une fille ».

Les comportements sont déterminés par une image gravée dans l'inconscient collectif. Les dés sont jetés ... Et l'on cherche encore ponctuellement à comprendre le pourquoi de la « guerre des sexes » qui cantonne chacun dans son rôle ! On aime bien sûr à la trouver presque naturelle, comme l'éternelle mésentente des chiens et des chats. On parle volontiers de « nature » féminine ou « d'éternel féminin »... Mais c'est l'éducation qui est au cœur du problème. En effet, elle est une succession de mises sur rail. Chaque passage au niveau suivant, chaque orientation est un aiguillage qui engage sur une voie d'où il est difficile de sortir ensuite. A la naissance, tout est possible ; mais à chaque découverte, c'est l'alternative : on peut pleurer ou non, se salir ou non, se battre ou non, jouer au ballon ou à la poupée ... Les bébés sont mâles ou femelles, c'est inévitable, mais ils deviennent garçons ou filles. Tout est en place pour les différencier et les conditionner.

Ne serait-il pas plus intéressant de laisser aux enfants la possibilité d'adopter les comportements qu'ils désirent sans les interpréter ? Ainsi les nouveaux-nés deviendraient-ils des enfants, exerçant leur potentiel aux plus grands choix possibles de situations et apprendraient-ils à se connaître sans interdits ni contraintes obéissant à un déterminisme social. Ils auraient le droit d'être forts ou faibles, d'apprendre à tricoter et à faire du sport, ce qui permettrait aux uns comme aux autres de se construire, de s'organiser et de mesurer pleinement les effets de leurs actes. Ils s'orienteraient (épaulés bien sûr par les éducateurs que sont les parents et les enseignants *) suivant leurs réelles capacités et deviendraient ainsi des individus formés par l'expérience plus que par la tentative de s'aligner sur le seul modèle proposé.

Mais n'y a-t-il pas déjà des exemples qui prouvent que les activités des enfants sont un peu moins déterminées par l'idéologie patriarcale ? Elodie, quatre ans, fait du judo comme Pierre-Allan, six ans. Audrey, dix ans, joue au football à Garches et Sébastien, onze ans, pratique régulièrement la danse. Bien sûr c'est un progrès. Mais combien de parents ou de professeurs résistent à la tentation du moule que tous les enfants, conformistes par crainte de ne pas s'intégrer à leur environnement, ont facilement tendance à reproduire ? On ne peut pas faire abstraction de l'entourage médiatique des enfants (télévision, radio, cinéma, livres...) L'évolution de leur mentalité, très marquée par ce que vivent les parents eux-mêmes, c'est-à-dire une différenciation très nette et non choisie des tâches et des vécus, reste lente et superficielle. On peut encore entendre très fréquemment des jeunes garçons comme Michel, douze ans, se plaindre pendant un cours d'E.P.S. : « on est moins nombreux dans notre équipe de foot ! », simplement parce que celle-ci comporte plus de filles que l'équipe adverse ! Ou même Daniel, quatre ans, affirmer tranquillement « les dames, ça ne fait pas de moto ». Sans commentaire...

* J.J. Rousseau avait déjà proposé ce système dans « l'Émile », mais seulement pour les garçons... Il réservait à Sophie, sa compagne, des activités bien spécifiques, telles que la dentelle et le soin du ménage.

* E.P.S. : éducation physique et sportive.

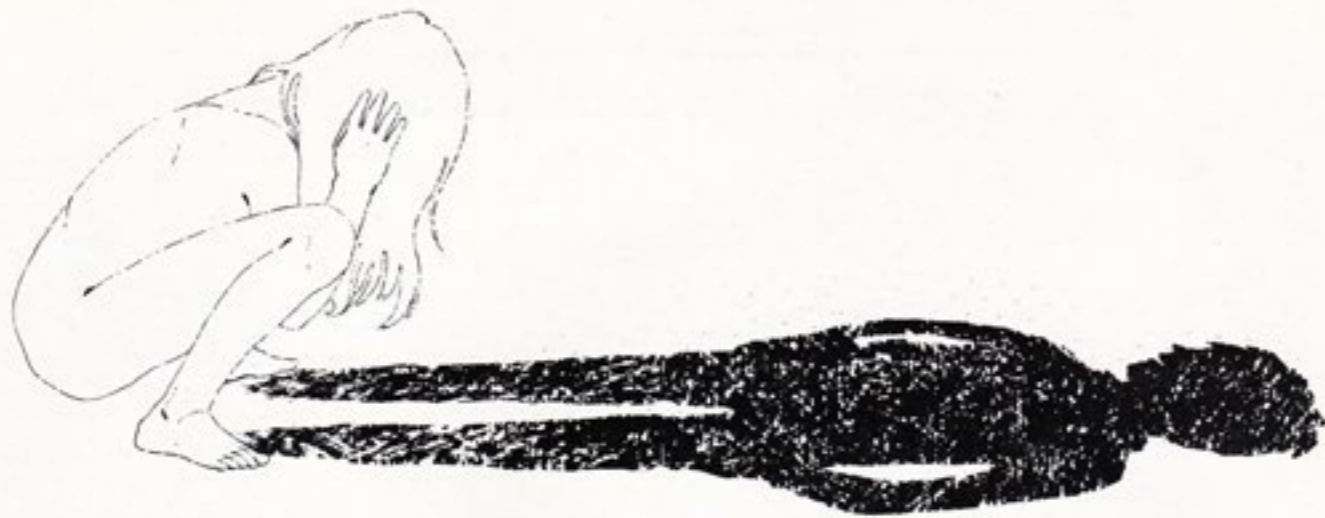


Illustration des éditions « le sourire qui mord » extraite de : histoire de Julie qui avait une ombre de garçon.

Tout cela nous le savons, nous le vivons quotidiennement. Nous avons aussi parfaitement conscience que le moment du constat doit faire place à celui de l'action. Est-ce utopique ?

Dans certaines sociétés dites primitives (comme les Incas), les enfants étaient élevés de manière assexuée jusqu'à la puberté. A ce moment se situaient les rites d'initiation : il devenait nécessaire, pour trouver sa place dans cette société, de prendre conscience de son identité sexuelle.

Sommes-nous si « civilisés » que nous étiquetions nos enfants si jeunes ? Ne peut-on leur laisser la chance d'être eux-mêmes, sans à priori ? Sommes-nous capables de ne pas être conformes aux modèles sociaux de nos parents ? S'en démarquer signifierait-il s'exposer à des difficultés d'identité ?

Cultiver la différence ? oui bien sûr, si l'on considère chacun comme un être unique, spécifique ; non bien sûr, si c'est pour classer les gens dans des catégories. L'enfant n'est pas un adulte miniature. C'est un être en formation. Il doit se trouver confronté aux situations les plus variées pour trouver son équilibre, sans reproduire des valeurs inculquées qui sont difficiles à remettre en question par la suite tant elles paraissent « naturelles ». Les mêmes activités doivent être pratiquées par tous, même si les modes de pratique diffèrent. La compréhension mutuelle n'est possible que dans la connaissance et le respect de l'autre. L'ignorance crée l'intolérance, ici comme dans les autres domaines. Si l'on prend en compte l'originalité de chacun, alors seulement pourra s'ébaucher la vraie communication.

L'activité sportive est un des moyens les plus favorables pour provoquer ces échanges. Il est temps de la décroiser pour la rendre accessible dans son ensemble aux filles et aux garçons.

Les sportives de demain ne seront pas des garçons manqués mais des filles réussies...

Claire Charlet

EDUCATION TRADITIONNELLE		POUR CHANGER LES COMPORTEMENTS
un garçon	une fille	enfant
ne doit pas pleurer	peut pleurer	peut pleurer
peut se salir	doit rester propre	peut se salir mais doit apprendre à rester propre
peut avoir des habits pratiques	doit porter de jolis habits	peut porter des habits fonctionnels et jolis
doit pratiquer des sports « physiques »	doit pratiquer des sports esthétiques	peut pratiquer tous les sports
deviendra un homme	deviendra une femme	deviendra adulte

courrier... courrier... co

Parce qu'il est important que vous gardiez confiance en votre initiative, je tiens à vous encourager tout particulièrement.

J'ai trouvé dans votre premier numéro de grandes qualités de clarté, de précision dans l'écriture des articles et un grand souci de l'esthétique dans la mise en page ; ce qui en fait un journal agréable et intéressant. Je tiens à saluer tout particulièrement cette heureuse tendance qui se dessine : le sport dont il faut parler ne se limite pas au seul sport de la performance et de son héros. L'information sportive est autre chose qu'un nom propre et un résultat numérique, car le sport est bien plus riche que cela, nourri d'ambitions plus nobles. J'aimerais que vous approfondissiez cette image de la pratique sportive, comme une activité épanouissante et enrichissante qui n'est pas réservée aux seuls athlètes ou à ceux qui désirent le devenir ; que vous remettiez en question les phénomènes de mode de certains sports au dépend d'autres. J'attends que vous participiez activement à la destruction de cette épidémie qui veut donner au sport le statut d'outil pour rendre le corps des femmes le plus séduisant possible, dans la lignée des canons de beauté du moment. J'aime beaucoup que vous ayez adopté ce ton féministe sans tomber dans le piège de la polémique, et n'invite aucunement à une querelle ou une rivalité sport masculin, sport féminin. Je ne doute pas que vous saurez maintenir et approfondir ces ébauches.

Un grand bravo à Sportives.

Marylène BOULAND

Une revue où il est, question du corps, du corps féminin, du mouvement, du plaisir. La première et seule revue de sport en France, faite par des femmes, pour des femmes, quel'elles soient, quoiqu'elles fassent. Le sport pour le plaisir d'une course à pieds sur des chemins de campagne ; le sport pour l'intense concentration et le regard posé sur une balle de tennis ; le sport pour la joie, ensemble, d'un match gagné, et les sourires ; le sport pour l'exigence donnée à soi-même et le bien être, la détente.

Votre revue veut tout cela, votre revue N° 1 réussit tout cela !

La mise en page est belle, la photo de couverture, aux aplats d'un Mondrian, ouvre les couleurs de la vie et du mouvement.

Ce premier numéro avec cinq rubriques m'allèche pour les suivants. Il y a là équilibre entre la forme et le contenu. Le départ de la revue est donné. Je lui souhaite longue course, et je la suis à la trace. Promis.

Rendez-vous au numéro 2 - Bon courage à toutes.

Michèle PHILIBERT - Montreuil

Mon mari et moi vous félicitons pour votre mensuel. Nous en avons apprécié l'originalité et surtout le fait que l'on parle du sport au féminin. Nous vous encourageons à poursuivre votre initiative et espérons que beaucoup d'autres lecteurs et lectrices vous feront partager leur enthousiasme.

M. et Mme CLECHELLERO,
Mantes-la-Jolie

Amies sportives,

Je suis ravie qu'il existe enfin une revue de sport au féminin. Je suis sportive, volleyeuse à l'U.N.S.S. de mon lycée et je trouve regrettable que le volley-ball soit si mal connu et qu'il n'ait qu'un nombre assez réduit d'adeptes... C'est un sport merveilleux qui mériterait un bel article dans votre revue ainsi que les clubs des lycées et collèges, dont on a rarement les échos. Par exemple, les championnats de France de volley U.N.S.S. à Bordeaux sont passés inaperçus.

Merci pour cette revue.

Françoise Ruedissian, Vichy.

Chères sportives,

Merci d'avoir enfin jeté ce pavé dans la mare aux canards sportifs. On attend de vous beaucoup de choses : des résultats, de la technique, des ouvertures pour pratiquer un sport, le comprendre et le faire aimer ; enfin des photos avec des filles qui ont des formes et qui montrent leur joie de vivre dans l'effort. Dans ce premier numéro, les garçons sont exclus et pourtant, lors des compétitions féminines, ils sont là, et puis, dans la vie, combien sont-ils à rêver d'avoir une femme sportive ? Amicalement.

Aline Bourgeois, Paris.

Ça y est, le premier numéro de Sportives est sorti ! Et je prends mon stylo pour vous adresser mes premières sensations. Sportives est bien présenté et agréable à lire. Il est attrayant de par la diversité de ses rubriques. J'ai apprécié de trouver un journal qui n'a pas l'air de vouloir suivre la mode. J'attends le numéro 2 pour lire des expériences de sport que je ne pratiquerai jamais, des sensations multiples ou pour saisir une idée... Peut-être à travers une rubrique « échos » plus large ? L'article qui m'a le plus touchée est « siffler n'est pas jouer », très simple, très original. Bravo.

Christine Vincent, Paris.

Bravo ! Enfin un vrai magazine de sport...

Je vous souhaite longue vie et vous envoie tous mes encouragements.

André CICCODICOLA
Journaliste sportif

J'aimerais trouver dans votre revue des articles approfondis sur les vertus physiques et psychologiques des différents sports au niveau de la pratique sportive régulière et non performante.

Martine PRIVAST

C'est avec une grande joie que j'ai accueilli le premier numéro de Sportives. Je me désolais de voir ignorées ou à peine abordées les performances des femmes dans les journaux. J'aimerais que votre journal rétablisse l'équilibre, fasse bouger quelque chose et changer les mentalités.

Je suis mère de deux enfants, je travaille et pratique l'athlétisme en compétition depuis bientôt 15 ans. Croyez-moi, il faut être très organisée et très passionnée pour réussir à concilier tout cela !

Merci d'avoir eu l'idée de créer ce journal.

Nadine LUCAS

Tous mes vœux et tous mes encouragements à la naissance de ce premier numéro sur le sport féminin.

Catherine REGNIEZ
Ivry-sur-Seine

Ayant découvert avec surprise et plaisir votre magazine, je vous écris pour vous féliciter.

Je pratique la moto en compétition et je suis la première femme à pouvoir participer au championnat du monde d'endurance sur Suzuki GSX 750 R.

Je vous souhaite beaucoup de réussite. Bravo !
Amicalement.

Véronique PARISOT

La lecture du premier numéro de Sportives, dont quelques pages excellentes d'actualité évoquent la toute récente finale du championnat de France de basket entre le Stade et le Racing dans nos installations du Centre Géo André, nous a convaincus que Sportives répondait à une attente et à un besoin.

Le secrétaire général
du Stade Français
Michel STEFANI

« En règle générale, la presse est une affaire qui se règle entre hommes. Vous trouverez toujours des exceptions criantes style C. Ockrent pour vous opposer à cette évidence, car évidence il y a.

Dans le domaine de la presse sportive, cela devient totalement pathologique. Ce n'est plus une affaire d'hommes mais carrément de mâles, de mâles. Cela va même plus loin car la misogynie ambiante fait que la presse sportive se limite à une autre évidence : les mâles parlent aux mâles. C'est un peu sans doute pour contrecarrer cet état de fait qu'un groupe de jeunes femmes vient de mettre sur pieds un nouveau mensuel qui a pour nom « Sportives ».

N'allez pas trouver dans ce titre une sorte de vaginocratie agressive. C'est un canard bien fait, dont l'objectif est de montrer que le sport féminin existe, et beaucoup plus que ne veut bien le dire une presse quasi unanime dans son ignorance totale de la chose. Ce magazine parle du sport féminin sans aucune rancœur, seulement pour palier un manque évident sur le marché de la presse spécialisée. Faire par exemple savoir que la compétition au féminin ne signifie pas forcément nageuse de l'est ou lanceuse de poids mais ne veut pas dire non plus minettes de salles de luxe.

Souhaitons donc bonne et longue route à ce nouveau magazine.

Intervention de Jean-Michel Bellot,
sur la radio F.M. 95,2
le 9 mai à Paris.

Comme chaque année, le printemps et le tournoi de Roland Garros nous amènent l'élite du tennis mondial. Sur 128 inscrites, 49 sont américaines, parmi elles, Martina Navratilova, numéro un au classement W.T.A.*, qui a eu la gentillesse d'accorder à SPORTIVES cet entretien exclusif.

MARTINA NAVRATILOVA

UNE AMERICAINE A PARIS



SP : Un livre va être publié sur votre vie. Comment y avez-vous participé ?

M. N. : Je ne l'ai pas écrit. J'ai beaucoup parlé avec l'auteur qui a retranscrit avec mes mots. J'ai écrit le dernier chapitre moi-même, mais il a fait tout le reste du travail.

SP : De quoi parlez-vous dans ce dernier chapitre ?

M. N. : C'est juste la conclusion !

SP : Quand même pas uniquement les mots « the end » !

M. N. : Presque, oui ! (rires)

SP : Voilà exactement dix ans que vous avez décidé de vivre aux États-Unis. Serait-il facile pour vous de vivre ailleurs à présent ?

M. N. : Je n'aimerais pas... mais je sais que je pourrais si je le devais. Alors peut-être un pays où l'on parle anglais comme l'Australie ou la Nouvelle-Zélande. Ce serait plus facile qu'en France, car apprendre à nouveau une langue... cela a déjà été assez difficile une fois ! En tous cas, a priori, il n'y a aucune raison pour que je quitte les U.S.A. Je m'y plais et je suis américaine...

SP : Quand vous êtes arrivée aux U.S.A., qu'est-ce qui était le plus important pour vous ?

M. N. : C'était jouer au tennis. C'est la raison pour laquelle j'avais quitté la Tchécoslovaquie. J'avais le sentiment que je ne pourrais y arriver là-bas. Je voulais arriver à jouer le meilleur tennis, jouer autant que je voulais, où et quand je voulais. C'était le plus important.

SP : Et à présent, vous êtes numéro 1. Alors, qu'est-ce qui est le plus important à vos yeux ?

M. N. : Assurément, être heureuse et aider les autres, ce qui, à mon tour, me rend heureuse. J'aime être engagée dans des causes importantes.

SP : Vous appartenez à la fondation William Holden*. De quelle manière y participez-vous ?

M. N. : Je donne des fonds mais je n'y suis pas personnellement active. Par ailleurs, mon action publicitaire avec les lunettes Vuarnet est liée à cette fonda-

tion : chaque paire vendue procure un revenu destiné à la défense des animaux.

SP : Oui, mais ce n'est guère recommandé !

M. N. : Je peux quand même me permettre de la bonne cuisine... A part cela, en France, j'aime visiter. A Paris, c'est fantastique de simplement regarder. D'ailleurs, j'ai acheté un vélo et je me promène ainsi dans la ville. En voiture, on ne voit presque rien.

SP : Et vous pouvez facilement faire du vélo à Paris sans provoquer d'embouteillages ?

M. N. : Oui, pourquoi pas ? Je vais au restaurant en vélo, je me rends dans les magasins... Les gens sont gentils, ils me disent juste « hello » et me laissent tranquille.

SP : Avez-vous assez de temps pour pratiquer le sport en tant que simple loisir ?

M. N. : Je joue souvent au basket ball pour être en forme, en un contre un, ou deux contre deux sur tout le terrain. Cela fait courir !

A l'occasion, je pratique le soft-ball sur la plage... Ces derniers mois, j'ai joué au golf ; je skie aussi.

SP : Aux U.S.A., il est de bon ton d'aimer le football américain. Aimez-vous ce sport ?

M. N. : J'aime regarder les matchs, en allant au stade où l'on voit beaucoup plus de choses qu'à la télévision.

SP : Appréciez-vous d'être simple spectatrice ?

M. N. : Oui, bien sûr, mais il est vrai que mon tempérament me porte à préférer l'action ! Je préfère jouer moi-même ; mais dans tous les sports, j'aime voir pratiquer un jeu de qualité.

SP : Si vous deviez inviter ce soir une personnalité à un dîner privé, qui choisiriez-vous ?

M. N. : Sans hésitation Katherine... Katherine Hepburn. Je l'ai déjà rencontrée mais j'aimerais passer plus de temps avec elle. C'est une femme exceptionnelle...

* W.T.A. : Women's Tennis Association
* Fondation William Holden : pour la défense des animaux sauvages en Afrique.



G. Rabier

SP : Pouvez-vous expliquer les objectifs de la fondation Martina créée par vous il y a deux ans ?

M. N. : Cette fondation est destinée aux enfants défavorisés, issus de familles pauvres, séparées, ou aux enfants orphelins. Nous organisons pour eux des Noël's, nous les emmenons voir des matchs de tennis, nous les prenons en charge sur le plan alimentaire, nous améliorons leurs conditions de vie.

SP : Où est située cette fondation ?

M. N. : Elle est à Forth Worth, dans l'État du Texas où je vis. Mais nous agissons partout aux U.S.A. : en Floride, dans l'Illinois, etc. Je profite des tournois de tennis pour implanter la fondation.

SP : Qu'aimez-vous particulièrement en France ?

M. N. : La nourriture ! (rires)

Propos recueillis par Elisabeth Heurtefeu. Le contact avec Martina Navratilova a été établi pour Sportives grâce à l'aimable concours de Martine Guillot, sa kinésithérapeute.

CHANTAL REGA

PREMIERE ENTRAINEUR NATIONAL D'ATHLETISME



Photo G. Rakic

PORTAIT :
NOM : REGA
Prénom : Chantal
Née : à Nîmes en 1955
Origine : martiniquaise
Profession : Professeur d'E.P.S.,
détachée à l'I.N.S.E.P. pour la
préparation du 3^e degré du brevet
d'état.
Célibataire.

VIE SPORTIVE :
Club : Deuil-la-Barre.
Compétition : 12 années
Blessures : 1983 : opération du
tendon d'Achille

Mai 1984 : fin de la carrière sportive
(problèmes aux deux tendons
d'Achille)

PALMARES :
- Recordwoman de France
100 m : 11"15 (1976)
400 m haies : 54"93 (1982)
- Vice-championne d'Europe Junior
(100 m)
- Médaille de bronze sur 400 m haies
au championnat d'Europe en 1982
- Finaliste aux jeux olympiques :
Montréal 1976 : 100 m
Moscou 1980 : 200 m

Chantal REGA, 30 ans, double finaliste olympique devient en 1985 première entraîneur national d'athlétisme. C'est un événement.

Sportives : Vous avez été nommée entraîneur national. Quel est votre rôle exactement ?

Ch. REGA : « Pour cette première année, je m'occupe des juniors féminines en sprint : l'objectif est la préparation au championnat d'Europe en Allemagne de l'Est cet été. C'est un travail ponctuel, s'effectuant par stages puisque la plupart des athlètes s'entraînent dans les clubs. Je l'ai voulu ainsi pour finir ma deuxième année du troisième degré du brevet d'état.

Ce poste me permet de me former et de prendre du recul par rapport aux athlètes seniors. L'année prochaine je m'occuperai de cette dernière catégorie d'âge en 400 mètres.

D'autre part, je suis responsable de la coordination des équipes féminines dans les trois secteurs (sauts, lancers, sprint). J'assure la liaison avec les différents entraîneurs.

SP. : « Vous faites partie de la nouvelle équipe fédérale. Avez-vous profité d'un changement de D.T.N. * pour être nommée entraîneur national ? »

C.R. : « Non, j'étais déjà en formation l'année précédente avec Jean POCZOBUT. Monsieur GODART a continué dans le même sens. »

* D.T.N. : directeur technique national.

SP. : « Votre palmarès a-t-il beaucoup joué dans notre nomination ? »

C.R. : « Oui, mes performances ont joué. D'autres athlètes en formation n'ont pas été retenus. Avec mon expérience, je pense pouvoir apporter beaucoup à l'athlétisme. »

SP. : « Être entraîneur national, est-ce une suite logique, un idéal ? »

C.R. : « C'est une suite normale qui s'est dessinée progressivement au fil des dernières années. »

Depuis trois ans, j'étais choisie parmi les athlètes de haut niveau pour la défense de leurs intérêts auprès de la fédération. J'avais donc des responsabilités, j'intervenais beaucoup en tant que porte-parole des athlètes. J'ai participé à l'élaboration d'une commission du suivi professionnel pour les athlètes. Sur le terrain, dans mon club à Deuil, je me suis occupée très tôt de l'école d'athlétisme. Enfin, à Nanterre, je préparais les étudiants en E.P.S. à l'option athlétisme. C'est un travail que j'aimais. Mon idéal serait de concilier mon rôle d'entraîneur avec un demi-poste d'enseignante. C'est un travail complémentaire, enrichissant, il permet une meilleure remise en question de soi !

SP. : « Est-ce matériellement possible de concilier les deux ? »

C.R. : « Je pense que oui. Les stages ont lieu dans l'ensemble pendant les vacances scolaires, il y aurait peu d'absence de ma part. »

SP. : « Vous êtes la seule femme entraîneur national parmi un groupe d'hommes. Comment avez-vous été accueillie ? »

C.R. : « J'ai été bien accueillie lors des réunions que nous avons eues. Je n'ai pas encore beaucoup travaillé sur le terrain. Un entraîneur des lancers s'est même félicité de ma nomination. Il pense qu'une femme est à même de mieux comprendre les problèmes des athlètes féminines. Cela dit, mon rôle de coordination des entraîneurs nationaux est un rôle complexe. Je serai « sur leur dos », donc les rapports seront peut-être plus difficiles. Ce rôle dépendra de ce que j'en ferai, ou de ce que je pourrai en faire. C'est une année pour « tâter le terrain » et préparer l'année prochaine. »

SP. : « Quelle est l'attitude des athlètes, leur réaction ? »

C.R. : « J'ai eu un bon accueil des sprinteuses. L'équipe s'était beaucoup renouvelée ces dernières années. Je faisais figure d'ancienne.



Photo G. Rakic

Elles reconnaissent mon expérience, mes résultats. J'ai le vécu et en plus la casquette d'ex-porte-parole des athlètes. J'ai encadré avec Antoine CHERUBIN (l'entraîneur national du sprint) des petits stages et tout s'est bien déroulé. »

SP. : « Quels sont vos objectifs pour l'athlétisme féminin ? »

C.R. : « Je voudrais que le secteur féminin soit mieux intégré, qu'il n'y ait pas de commission féminine spécifique qui nous mette à part. Lorsque nous travaillons dans notre coin, nous ne sommes pas prises au sérieux. C'est au détriment des femmes. Je suis pour une mise en place commune, je suis pour l'athlétisme égal pour toute le monde. Dans certains meetings ou compétitions internationales, il n'y a pas ou peu de représentation féminine. Elles sont

écartées. Donc continuer à se mettre à part c'est laisser les choses sérieuses aux hommes. !

SP. : « Quels sont vos objectifs pour le sprint ? »

C.R. : « D'une part confronter davantage les athlètes françaises aux étrangères. Il faut qu'elles se mesurent aux meilleures. Il faut organiser plus de stages à l'étranger pour développer un esprit plus ambitieux. Et d'autre part forger un meilleur esprit d'équipe. Les athlètes ont tendance à préférer courir lors des meetings plutôt que porter le maillot de l'Équipe de France. J'ai aussi des idées au niveau de l'entraînement... Mais j'attends de les expérimenter sur le terrain et d'en voir les résultats. »

Propos recueillis par
Christine Lallement

VOUS AVEZ VU LE PILOTE ? C'EST UNE FEMME !



Photo « l'Alsace »



Photo « l'Alsace »

Indifférent aux hurlements d'enfer des bolides lancés à 200 à l'heure dans la ligne droite, le pilote s'extirpe avec difficulté de l'habitacle exigu du prototype de formule 3. Sa main gantée, impatiente, enlève le casque, retire la cagoule.

Zoom avant sur le regard noisette et devant la stupéfaction qui se peint sur le visage du spectateur, Cathy Muller ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire un peu agacé. Elle pourrait presque s'exclamer à sa place : « *mais c'est une nana !* » ou plus exactement, en version originale, « *goddam, it's a girl !* », puisque cette année, c'est le championnat britannique de Formule 3 qu'elle dispute.

Une femme, la seule et unique à piloter une monoplace de F 3... Elle l'entend tous les jours et dans toutes

les langues. Une curiosité, une anomalie dans ce cirque essentiellement masculin qu'est le monde de la course automobile.

Une anomalie ? Cathy Muller répond : **passion**. Aujourd'hui âgée de vingt deux ans, elle a littéralement grandi dans une voiture, quelque part entre l'accélérateur et l'embrayage. Son père, propriétaire d'une entreprise de transport est un spécialiste des courses de côtes et de rallyes. La petite Cathy ne le quittait pas, fascinée, passionnée. La suite est « *banale* » : l'itinéraire type des futurs cracks des circuits automobiles, à une variante près qui revient en leitmotiv : toujours la seule et unique représentante du sexe dit faible...

« *A douze ans, j'ai commencé à faire du karting, comme Prost,*

*comme Piquet ; j'ai fini par remporter le championnat du monde féminin puis le championnat d'Europe : au départ, 70 garçons et une fille, moi, et j'ai gagné ! Mais le kart, c'était seulement pour patienter en attendant d'avoir mon permis auto. Je l'ai décroché le jour même de mon dix-huitième anniversaire. J'ai commencé à courir en Coupe R 5 tout en suivant les cours de l'école de pilotage de Magny. J'ai remporté le volant ELF, fin 81. » Le volant ELF, c'est le « *sésame ouvre-toi* » de la grande compétition. Le major de la promotion se voit offrir en effet un budget complet pour une saison en formule Renault. Cathy y remporte le dernier Grand Prix sur le circuit Paul Ricard et termine 5^e du championnat. Et puis, il y a deux ans, c'est le grand saut vers la formule 3.*

INCONNUE EN FRANCE

La formule 3 a polarisé l'attention des médias la saison dernière grâce à un certain Belmondo, Paul de son prénom. De Cathy Muller, peu de traces si ce n'est dans quelques revues spécialisées. Par quel mystère ? Facile à éclaircir : Cathy court très peu dans l'hexagone. Dédaignant le championnat de France, elle a choisi la rude empoignée du championnat d'Europe.

« *Le niveau y est bien meilleur, on y apprend davantage* », et elle le prouve. En septembre 84, elle s'est décidée à participer au Grand Prix d'Albi comptant pour le Championnat de France. Verdict à l'arrivée : Cathy Muller est vainqueur... Paul Belmondo, troisième. Une victoire obtenue non sans mal, un accro-

chage aux essais avait en effet privé Cathy de la pole position* qui lui tendait les bras. Un accrochage... avec un concurrent dont nous taïrons le nom et qui, à bout d'arguments, finit par gifler sa jeune rivale !...

« *C'est une des raisons pour lesquelles je ne cours pas en France. Au niveau régional ou national, les garçons se vexent facilement de voir une fille aller plus vite qu'eux. Cela tourne souvent à l'aigre. En championnat d'Europe, j'ai eu moins de problèmes, les coureurs au top niveau ont plus d'expérience, sont plus professionnels en quelque sorte. Ils n'ont pas ce genre de susceptibilité mal placée* ». Mieux même, ils n'hésitent pas à se reconnaître battus à l'occasion. Léo Anderson, champion de Suède en titre, avouait avoir été si impressionné par la jeune fran-

çaise, quatrième du Grand Prix de Suède (son meilleur résultat), qu'il la classait sans hésiter dans le lot des meilleurs pilotes du championnat d'Europe. Mais, pour Cathy, le championnat d'Europe est terminé, faute d'avoir pu dénicher les trois millions de francs de budget nécessaires pour s'attaquer à la toute nouvelle Formule 3000 qui prend cette année le relais de la Formule 2 moribonde. Cathy Muller a dû choisir le championnat d'Angleterre. Son objectif est d'y terminer dans les trois premières places. Pourquoi pas ? Le pilote italien Emanuele Pirro qui courra, lui, cette année en Formule 3000, nous confie : « *C'est la première fille vraiment compétitive à ce niveau. Non seulement en tant que fille, mais aussi vis-à-vis des garçons, elle est très professionnelle, elle en veut énormément.* »



Photo « l'Alsace »

UN FRAGILE EQUILIBRE

Parce qu'elle veut être un pilote avant tout et respectée en tant que telle, Cathy Muller a « chipé » à ses camarades des circuits leurs manières directes et décidées, leurs attitudes, leur façon de parler... comme pour se convaincre elle-même afin de mieux convaincre les autres ensuite.

Il lui vient alors des envies de rappeler à tous qu'elle est fière d'être une femme dans ce milieu masculin. Dans son mobil home tout confort, après avoir retiré sa combinaison-armure, elle s'habille de rose. Elle présente en riant son chien en peluche fétiche, fatalement appelé « Turbo » !

C'est auprès de sa sœur Betty, sa « mère-poule » dont elle se sépare rarement, qu'elle trouve le réconfort absent des courses. La vie qu'elle mène l'empêche d'avoir autant d'amis qu'elle le voudrait, comme n'importe quelle fille de son âge. Mais c'est la vie qu'elle a choisie...

* Pole position : position en tête sur la grille de départ, gagnée par le pilote qui a le meilleur temps des essais.

LA FORMULE UN, UNE IDEE FIXE...

Et si elle n'avait pas fait de la course, qu'aurait-elle fait ?

« J'aurais fait de la course ! Rien d'autre, en essayant de monter le plus haut possible... jusqu'à la Formule 1. C'est pour cela que j'ai choisi le championnat d'Angleterre de Formule 3. On peut s'y faire remarquer. Senna, Da Silva et Martin Brundle qui évoluent en Formule 1 actuellement l'ont remporté. Les écuries anglaises y choisissent leurs pilotes, cela peut être un bon marche-pied pour la Formule 1. J'en rêve, je veux être la première femme à y réussir. Certaines s'y sont essayées comme Lella Lombardi en 75/76. Mais elles n'ont jamais eu de bonnes voitures et donc pas de véritables chances. Moi, j'y crois. Il me faut trouver un « team manager » qui croie aux femmes. »

Mais si les femmes elles-mêmes n'y croient pas ? Marie-Claude Beaumont, ancienne championne de rallye, estime qu'une femme ne peut pas aller aussi vite qu'un homme car elle a « l'instinct de conservation plus développé ».

Cathy répond, au volant...
« C'est le raisonnement que tiennent beaucoup de garçons :

— C'est une « gonzesse », elle freinera plus tôt. Mais je m'efforce de toujours freiner la dernière, ça passe ou ça casse... »

Les concurrents du championnat d'Angleterre sont prévenus. Pour l'instant, Cathy est en pleine période d'adaptation à cette nouvelle compétition. Elle ne connaît pas les circuits et doit changer sa façon de conduire car le règlement impose à sa Ralt 84 d'avoir un font plat, ce qui modifie sérieusement la tenue de route. Mais les premières courses ont été encourageantes.

« Je me donne deux ans pour parvenir en Formule 1 », confie-t-elle. Confiance pour confiance, ce jour là, Cathy, j'aimerais être là.

Hélène Legrais.



CALENDRIER CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE DE FORMULE 3

			Résultats
Mars	3	Silverstone	onzième
	10	Thruxton	huitième
	23, 24	Silverstone	sixième
Avril	6	Thruxton	huitième
	14	Donington	septième
	21	Zolder (B)	septième
Mai	6	Thruxton	course annulée
	18, 19	Monaco (Hors championnat)	
	27	Thruxton	
Juin	8, 9	Silverstone	quatrième
	22, 23	Brands Hatch	
Juillet	18, 19, 20	Silverstone (F1)	
	28	Donington	
Août	11	Snetterton	
	17	Oulton	
	26	Silverstone	
Septembre	30, 1	SPA	
	14, 15	Zandvoort	
Octobre	5, 6	Silverstone	
	26, 27	Paul Ricard (Coupe d'Europe)	

LA PROTECTION TOTALE

Les talonnettes, semelles composites, semelles complètes en **SORBOTHANE** vous offrent une protection totale contre les chocs dispersant 94 % de l'énergie produite par l'impact de vos talons sur le sol. Ces chocs sont la source de la plupart des lésions musculo-squelettiques des sportifs : tendinites, douleurs lombaires, problèmes de hanches et de genoux...

En vous préservant vous ressentirez également les bienfaits défatigants des semelles en **SORBOTHANE**, applicables à toutes les activités : jogging, marathon, tennis, handball, basket, volley, foot, etc.

En vente dans les magasins de sport.

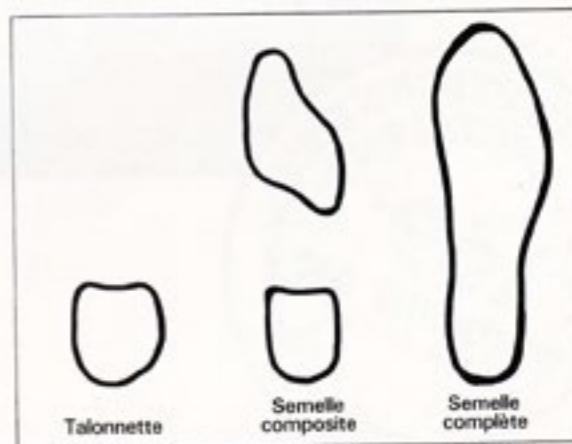
NOUS RECRUTONS UNE FORCE DE MERCHANDISING POUR COMPLETER NOTRE DYNAMISME COMMERCIAL.

Si vous êtes intéressés : envoyer une photo et votre curriculum vitae personnel et sportif.

SACEDI SPORTS -
importateur SORBOTHANE,
66, rue Blomet 75015 PARIS,
à mentionner : SP 0585.

SORBOTHANE

L'AMORTICHOC !



DRÔLE DE PLANCHE

LE FUN BOARD !



Le Fun-Board. Mais qu'est-ce que c'est ? Encore de l'anglais, on n'y comprend rien. **Fun**, c'est : drôle et « **Board** », c'est : planche. Vous avez dit drôle de planche ?

Le funboardiste est celui que vous voyez suspendu entre ciel et mer, dans des positions acrobatiques sur un engin rappelant étrangement la planche à voile. Dès qu'une certaine force du vent est établie, (quatre à cinq), il saute sur son « fun » et va à la rencontre des vagues. Là, face à elles, choisissant le moment opportun, il se sert de leur crête comme d'un tremplin et s'envole dans des sauts impressionnants. Si les champions peuvent effectuer des bonds estimés à sept ou huit mètres, le moindre décollage de cinquante centimètres procure au commun des mortels les mêmes sensations. Quand les conditions sont favorables, vous assistez à un spectacle envoûtant, féérique : il vous semble voir un essaim de sauterelles de mer, de danseurs sur vagues, de pourfendeurs d'écume : sauts, figures acrobatiques, toujours à la limite de la rupture, de la chute, c'est ça le « FUN ».

Il faut aussi revenir vers la côte un jour ou l'autre ! L'instant fatidique du demi-tour ou « *jibe* » est arrivé. Diverses manœuvres peuvent permettre de l'effectuer, de la plus élémentaire à la plus « tarabiscotée » ! Il ne s'agit pas d'une simple manœuvre utilitaire, mais d'une figure dans laquelle esthétique, difficulté et position extrême sont recherchés. Le planchiste redescend vers la plage.

en haut, Peggy King
en bas, Kelby Amo





surfant sur la vague qui déferle avec lui et utilisant la force du vent pour atteindre de vertigineuses vitesses. Tous les coups sont permis : suivre la vague le plus longtemps possible, engager de terribles parties de roulette russe qui se jouent entre la crête déferlante et la base mouvante... Le plus difficile étant bien sûr de rester sur la planche !

Toutes les fantaisies (*sauts, surfs, manœuvres*) se combinent et grâce à la maniabilité de l'engin, on passe perpétuellement de l'une à l'autre, ce qui donne parfois de spectaculaires ballets.

Le funboard n'est pas seulement une dépense physique : l'état d'esprit qui l'anime compte au moins autant que ses techniques. La traduction du terme lui-même en donne une bonne idée : planche de plaisir, d'amusement, de rigolade. Plaisir de reculer ses propres limites, de sauter toujours plus haut, de glisser toujours plus vite. C'est une quête incessante de l'inaccessible, de la figure impossible.

Le « fun » est né à Hawaï, temple sacré de la planche, le jour où surfers et véliplanchistes ont décidé de s'unir. Les premiers parce qu'ils étaient fatigués de ramer pour rejoindre le large, les seconds parce qu'ils en avaient assez de rester sur la plage les jours de très grand vent et de grosses vagues. On se mit alors à scier les planches à voile traditionnelles, puis, plus simplement, on les construisit plus petites pour les rendre maniables comme les surfs (même formes que ces derniers et mêmes techniques de fabrication). En quelque sorte on réinvente le surf à voile. La planche à voile avait déjà été appelée ainsi mais seul le fun réunit vraiment les deux modes de propulsion : vagues et vent sur lesquels le funboardiste intervient directement grâce à l'habileté de ses mains et de ses pieds.

COMMENT PRATIQUER ?

Un véliplanchiste mordu trempe religieusement son thermomètre dans les eaux gelées de son plan d'eau favori pendant les mois d'hiver. Il guette anxieusement les prémices d'une tiédeur qui permettra de remonter sur son engin. Bien sûr, quand on habite Strasbourg, Paris ou Clermont-Ferrand, les côtes sont loin et les lacs peu mouvementés. Mais on peut toujours travailler ses figures ou s'adonner aux plaisirs de la vitesse pure en attendant la possibilité de rejoindre le littoral. Un minimum de pratique de la planche à voile « clas-

sique » est nécessaire avant de débiter le funboard. On ne peut pas arriver le premier juillet sur la plage, sauter sur un « FUN » et décoller sur la première vague.

LE MATERIEL :

Les flotteurs sont réalisés à partir d'un noyau de mousse sculpté à la forme désirée et entouré de plusieurs couches de tissus de fibre de verre imbibés de résine synthétique. Le choix de la planche peut être délicat pour les perfectionnistes qui s'appliquent à trouver une correspondance parfaite entre le fun et leur gabarit adaptée à leur niveau de pratique. Les longueurs varient de 2,30 m à 3,60 m. Une planche de funboard coule ou plutôt navigue sous l'eau si la force du vent n'est pas suffisante. Sur le pont, les sangles de mousse ou foot-straps servent à caler les pieds lors des sauts ou des prises de vitesse. La carène se hérise de un à trois, parfois quatre ailerons aux formes variées, allant du classique aileron de requin, au ballon de football américain ! Leur rôle est de stabiliser la direction de la planche, de l'empêcher de trop dériver et de lui permettre de prendre appui sur l'eau pour les manœuvres.

L'élément propulseur ou grément se différencie de la planche classique : la voile n'est plus triangulaire, mais trapézoïdale, hexa ou hexagonale ; plus étroite, son point d'écoute (point d'attache arrière voile-wishbone) est relevé. L'ensemble mât-wishbone doit être le plus raide possible pour s'adapter à la coupe particulière de la voile et surtout l'empêcher de ricocher sur l'eau lorsque la vitesse est importante.

La construction d'un fun est très accessible à un néophyte s'il est bien documenté ou bien guidé.

Ah ! les joies de la création, les pieds dans les débris de mousse, les mains dans la résine et les yeux luisants de fierté quand l'engin de vos rêves est enfin mis à l'eau !

Lors des compétitions le matériel est libre. Une partie des épreuves organisées est constituée de démonstrations de style dans les vagues, appréciées et notées par un jury : expression esthétique face au chronomètre, créativité du mouvement face à la rigueur de conduite de l'engin, voilà les deux principes fondamentaux du fun. Lors des compétitions spécifiques de vitesse, disputées généralement sur 500 m, les records atteints sur eau plate sont extraordinaires : de l'ordre de 40 km/h (22 nœuds).

Alors si le « FUN » vous séduit, si les vagues et le vent vous attirent, lancez-vous dès cet été. Ne soyez tout de même pas trop téméraire, surtout si vous choisissez le littoral atlantique comme théâtre de vos premiers exploits. Allez d'abord vous familiariser sur les lacs par jour de grand vent, avant de prendre votre billet pour Hawaï...

Parions alors que l'hiver prochain on vous retrouvera les mains dans la résine, le thermomètre entre les dents, attendant avec une folle impatience le retour du printemps.

Catherine Reeb



A 25 ANS, IL SUPPORTE LES FEMMES ! ET IL AIME ÇA...

Gérard PAGNIER, 25 ans, footballeur, a une passion : le basket-ball féminin. Il est fondateur et Président du Club des supporters du V.B.C. (Versailles Basket Club), créé en septembre 1984.

SPORTIVES : « Comment êtes-vous devenu supporter de basket féminin ? »

G. PAGNIER : « Un peu par hasard. Il y a trois ans, mon équipe de foot de Jouy en Josas a fait un match amical à Chenôve près de Dijon, en même temps que l'équipe féminine de basket de Versailles. J'ai découvert le jeu des femmes et fait la connaissance de joueuses : Frédérique PRUD'HOMME, capitaine et Martha MOGISH, une américaine. J'ai décidé avec un copain de les accompagner lors de leur match retour à Nuits-Saint-Georges, et c'est là que tout a commencé. L'idée de créer le club de supporters s'est imposée après le déplacement à Rouen qui, après la victoire, s'est terminé en une joyeuse fête. »

SPORTIVES : « Comment êtes-vous passé du rôle de joueur à celui de supporter ? »

G.P. : « Je suis gardien de but. C'est un poste qui me permet de voir le jeu. C'est peut-être cela le point commun : j'aime regarder. »

SPORTIVES : « Vous connaissez le basket masculin également. Quelles différences voyez-vous ? »

G.P. : « Le basket masculin est aussi différent du basket féminin que les hommes sont différents des femmes ! Chez les hommes le jeu est très physique, parfois brutal, plus individuel. Il est bien sûr très spectaculaire, avec beaucoup d'effets (paniers smatchés...). Le basket féminin est plus simple mais avec plus de combinaisons et plus collectif. C'est un jeu subtil, vivant et agréable à voir. »

Je le trouve gracieux. Parfois, s'il est brutal, j'aime moins. »

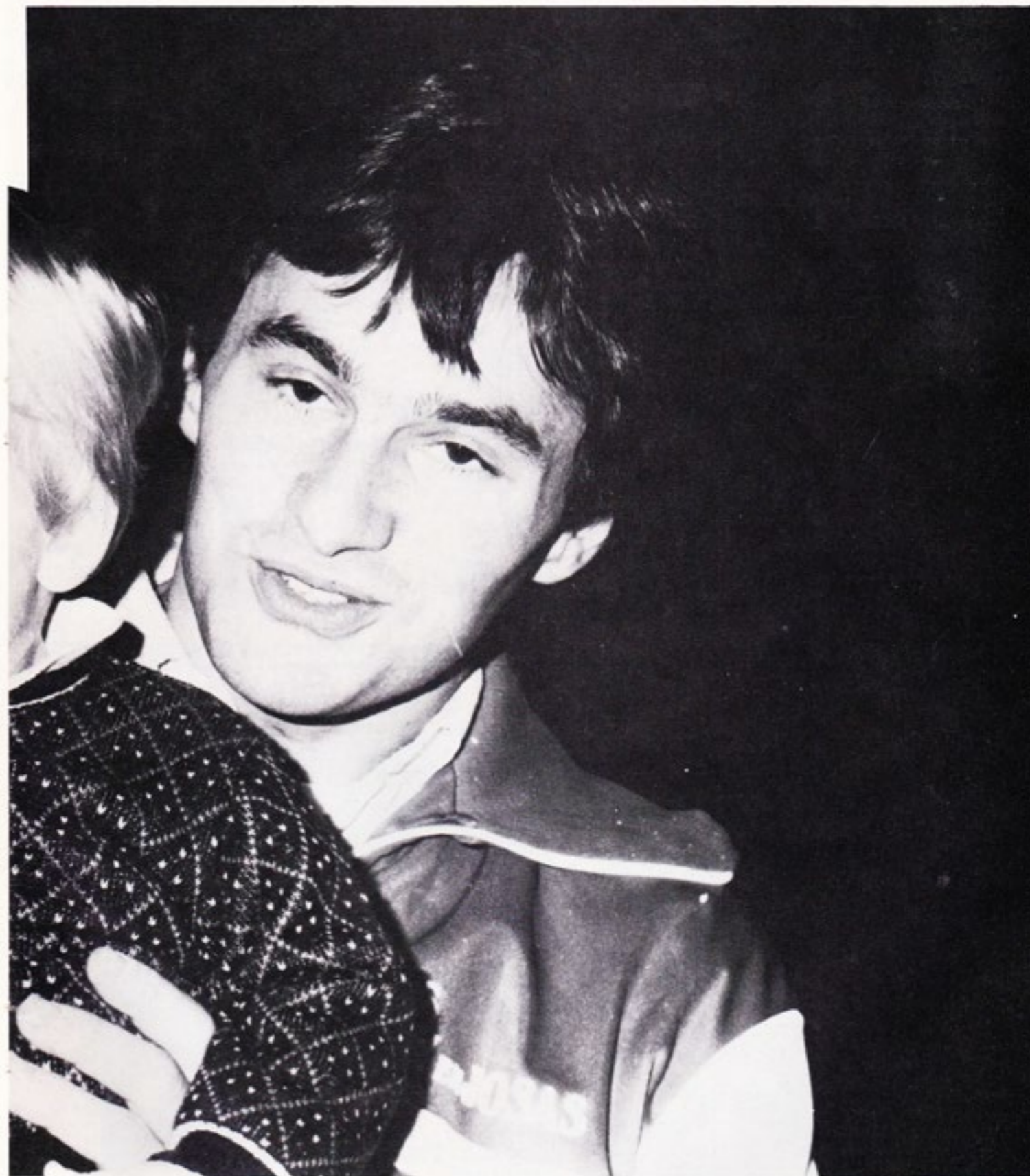
SPORTIVES : « A votre avis, le sport féminin doit-il toujours être gracieux ? »

G.P. : « Oui, je pense que la pratique sportive des femmes doit avoir cette dimension de plus que celle des hommes. Les sportives sont des femmes et doivent le rester. »

SPORTIVES : « Comment les joueuses de l'équipe première vous ont-elles accueilli ? »

G.P. : « Ghislaine RENAUD, l'entraî-

Gérard et son plus jeune supporter Grégory (16 mois)



V-B-C Versailles Basket Club N° 1984-85

Debout gauche à droite :

Ghislaine Renaud (entraîneur) - G. St-Jean - Frédérique Prud'homme (capitaine) - Françoise Quiblier-Bertal - Rose-Marie Cancoriet - Dominique Clique (aide entraîneur)

Accroupis de gauche à droite :

Ariane Guibert - Carole Bobinski - Claire Coudeville - Dominique Hetzel - Irène Guidotti

neur, ainsi que les joueuses, ont été ravies de voir des supporters venir les encourager, même en déplacement. Elles sont très soucieuses de l'écho que nous rendons de leur jeu dans notre revue de supporters. »

SPORTIVES : « Comment vous êtes-vous organisé ? »

G.P. : « Je suis bénévole bien sûr et consacre la plupart de mes loisirs à cette passion. Il a d'abord fallu réunir des gens et former une association loi 1901. Ensuite notre premier souci a été de faire une plaquette de présentation de notre club, et de démarcher les commerçants de la ville pour de la publicité. J'y passe beaucoup de temps, mais j'y crois et j'essaie de faire partager mon enthousiasme à d'autres. Nous nous sommes lancés dans la confection d'écharpes, tee-shirts, gadgets et autres. Mais à Versailles c'est difficile. C'est une ville bourgeoise et le basket n'attire pas grand monde. Pourtant les structures sont là : une école de basket est en place le mercredi après-midi, animée par Marianne

O'CONNORS, joueuse américaine qui était au Stade Français en 1983. Notre principal objectif est d'attirer les gens dans nos gymnases et qu'ils prennent plaisir à y venir. Nous visons 500 spectateurs par matches. Nous soutenons toutes les équipes, des minimes aux seniors. Mais notre point de départ est évidemment l'équipe première féminine qui, de par son niveau (nationale 1), cristallise le plus l'attention. »

SPORTIVES : « Quel genre de contacts avez-vous avec les joueuses ? »

G.P. : « J'ai de très bonnes relations avec toutes. Mais j'ai surtout une très grande admiration pour Irène GUIDOTTI. C'est le baromètre de l'équipe. C'est une joueuse de génie, très inspirée : elle fait le jeu dans une équipe. Elle a une grande expérience ; elle jouait au C.U.C. (Clermont Université Club) à la grande époque des « Demoiselles de Clermont » qu'entraînait Joe JAUNAY. Cette équipe a fait beaucoup pour le basket ball féminin en France.

Toutes nous ont accueillis favorablement et nous font confiance. Elles nous encouragent dans notre mission. Désormais, à nous de jouer ! »

SPORTIVES : « Quels sont vos projets ? »

G.P. : « Je souhaiterais entrer en contact avec d'autres clubs de sup-

porters pour échanger nos idées, nos gadgets... Nous pensons établir un manuel du parfait supporter avec sa panoplie, son état d'esprit... Pour l'année prochaine, il nous faut penser à éditer une nouvelle plaquette et donc trouver des sociétés de commerçants ou des particuliers intéressés par une publicité écrite. Nous créons également des chansons ; nous cherchons une fanfare bénévole et un jumelage avec l'étranger.

Nous aimerions acheter des films, des cassettes vidéo sur le basket en général : les Harlem Globe Trotters, du basket américain (notamment féminin). »

Supporter est un bon moyen de connaître un sport et ses pratiquants. Organiser cette activité en club ne peut être que bénéfique, d'une part pour les joueuses (eurs) qui gagnent un public, d'autre part pour les supporters eux-mêmes qui trouvent leur plaisir à suivre sérieusement une équipe, la voir évoluer et aider à la faire connaître.

Denise Brial

Pour tous renseignements, contactez :

Gérard PAGNIER
1, Square de la Mare-Adam
92370 Chaville
Tel. 750.60.69.

Gérard Pagnier,
avec les membres du club
des supporters de Versailles



PASCALE PARADIS, NUMÉRO 2 DU TENNIS FRANÇAIS.



UNE ENERGIE D'ENFER POUR PASCALE PARADIS

Avant et pendant
un match, Athlon c'est le plein
d'énergie pour Pascale
Paradis. Après le match,
c'est la certitude de récupérer
plus vite.
Maintenant Athlon existe
aussi en litre pour être sûr
de ne jamais tomber en
panne d'énergie.
Athlon, boisson de l'effort à boire
en complément d'une alimentation
normale lors d'un effort physique.



ATHLON
Le plein d'énergie

BLÉ EN HERBE SUR TERRE BATTUE

ROLAND GARROS JUNIOR

... A SUIVRE...

Chaque année, les internationaux de France donnent l'occasion au grand public d'admirer les meilleures joueuses de tennis du monde. Et si cette saison encore le titre féminin a peu de chance d'échapper à Chris Evert-Lloyd ou à Martina Navratilova, dans un proche avenir, de jeunes tenniswomen risquent de bouleverser cette hiérarchie établie depuis dix ans. Gabriela Sabatini par exemple, quinze ans, a réalisé des performances remarquables cet hiver dans les tournois séniors. Cette précocité alarme les organisateurs du circuit féminin qui vont proposer une réforme pour interdire aux jeunes de moins de 16 ans la participation aux tournois professionnels; réforme qui rehaussera le niveau des compétitions juniors et limitera le risque de saturation et d'usure constaté chez les joueuses âgées seulement de 18 ans. Ce genre de lassitude ne semble pas menacer les quatre espoirs du tennis français: Alexia Déchaume, Emmanuelle Derly, Sybille Niox-Chateau et Cécile Calmette. Engagées dans le tournoi junior de Roland Garros qu'elles ont une réelle chance d'emporter, elles rêvent toutes d'atteindre le tableau final de la compétition sénior. Et si leurs performances à venir égalent leurs résultats actuels dans les tournois de jeunes, le tennis féminin français risque fort de prendre son envol. Qu'on en juge plutôt: Emmanuelle et Alexia se sont disputé le titre mondial minime en 1983. La même année, elles sont avec Sybille championnes d'Europe par équipe, titre qu'elles conservent toutes les deux l'année suivante. Leur aînée, Cécile Calmette, est peut-être moins titrée, mais elle est aussi volontaire et pose un regard différent sur le tennis. Cette bouffée de fraîcheur incitera sans doute les spectateurs à suivre de plus près le tournoi junior révélateur de jeunes talents qui n'ont qu'un désir: accéder à la cour des grandes.

Cécile Calmette



Photo: G. Rakic

Cécile CALMETTE

- Née le 20/7/68 à Libourne.
- Débute en compétition à 11 ans.
- Un an sport-études à Blois (12 ans).
- Trois ans sport-étude à Biarritz (de 13 à 16 ans).
- Progression: 30/1, 15/2, 2/6, 0, 4/6, N° 18 française.
- Palmarès: demi-finaliste du championnat d'Europe cadette.

Après avoir passé quatre années en sport-étude successivement à Blois, puis à Biarritz, Cécile Calmette a intégré l'I.N.S.E.P. cette saison. Si le tennis est l'une de ses principales préoccupations, elle n'en oublie pas moins ces études puisqu'elle est actuellement en seconde, fermement décidée à passer son bac:

- « Il est effectivement très important pour moi de garder un équilibre que je n'aurai pas en ne faisant que du sport. Concilier ces deux activités n'est pas impossible si l'on est bien organisé. J'aimerais beaucoup étudier les langues afin de devenir interprète ou journaliste, pourquoi, pas? De toutes façons, c'est une sécurité car passer du stade d'espoir à celui de championne n'est pas évident. D'ailleurs, je me donne trois ans pour réussir dans ce sport et être au moins dans les cent premières; sinon j'arrête tout. »

- « Quelles sont tes ambitions pour Roland Garros? »

- « Dans le tournoi junior, arriver au moins jusqu'en quart de finale. Dans le grand tournoi, intégrer le tableau final. Je vais disputer un



Sybille Niox-Chateau



tournoi de pré-qualification avec 29 autres françaises et la gagnante aura droit à une "wild-card".* L'année dernière j'avais échoué en finale.»

* wild card: droit d'entrée pour les joueuses dont le classement ne permet pas de figurer d'office au tableau final.

n'est pas des machines. Jouer toute l'année au tennis quand on a quinze ans, c'est du délire! »

- « Ton emploi du temps est chargé, as-tu quelques moments de loisirs? »

- « J'ai quand-même un peu de temps libre, bien sûr. Je lis beaucoup et sors très peu. Le tennis est mon loisir préféré. C'est un jeu fantastique qui m'amuse beaucoup et j'aimerais voir jusqu'où je peux aller, connaître mes limites... »

Sybille NIOX-CHATEAU

- Née le 19/10/69 à Paris.
- Débute en compétition à 9 ans au T.C.P. Elle y est toujours.
- Progression: 30, 15, 2/6, N° 16 Française.
- Championne de France minime, cadette, championne d'Europe par équipe 1985.

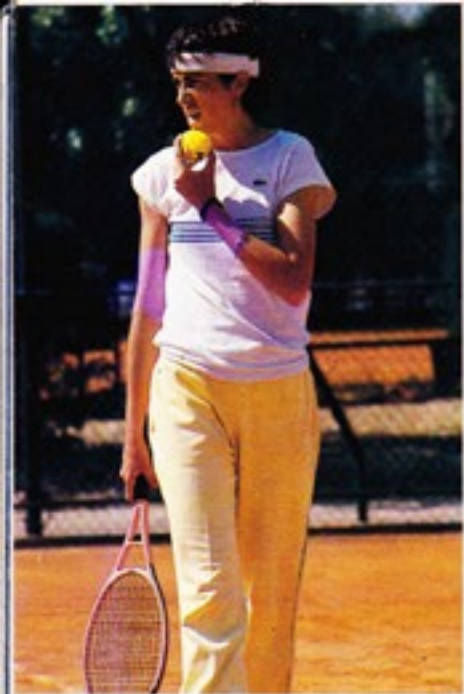
S'il est une jeune fille qui n'est pas dépaylée à l'I.N.S.E.P., c'est bien Sybille. Après trois ans d'internat dans cet établissement, elle s'y sent très à l'aise. Il suffit de la voir cinq minutes pour s'en rendre compte: elle semble bien dans sa peau, elle est souriante et décontractée. Mais sur un court de tennis, quelle pile électrique! C'est cette nervosité qui l'empêche certainement d'avoir des résultats plus constants. Alain Cassaigne, entraîneur fédéral, dit à son sujet: « Sybille a un coup droit, un service et un smash excellents. Sa principale qualité est la rapidité et la lourdeur de sa balle. En France elle est la seule à pouvoir faire la différence sur un coup; c'est très rare, surtout sur terre battue. Mais elle est encore irrégulière car beaucoup trop nerveuse. Il lui est difficile de rester concentrée tout un match. En résumé je dirai: beaucoup de talent, mais pas assez de rigueur. »

- « Quels sont les points forts et les points faibles de ton jeu? »

- « Je joue vite et j'ai un bon coup droit. Mon revers est moyen, mais le gros point faible reste mon service. Sur le plan mental j'ai quelques problèmes de concentration. »

- « Pour toi, la réforme proposée par les organisateurs du circuit féminin est-elle une bonne chose? »

- « Bien sûr! J'espère qu'elle va être adoptée. Voir des filles saturées de tennis, comme Jaegger à 18 ans est choquant. Ou encore Tracy Austin qui est blessée depuis plus d'un an! Non, il ne faut pas exagérer, on



Emmanuelle Derly
Photos G. Rakic



Alexia Dechaume

Hauts cris de l'intéressée dès qu'elle apprend les critiques de son entraîneur :

« Alain exagère un peu. Je suis beaucoup moins nerveuse qu'auparavant. De toutes façons, ces problèmes s'atténueront avec l'âge, j'espère... »

« Quelles sont tes ambitions à court terme ? »

« Comme toutes mes copines, j'aimerais aller loin dans le tournoi junior et entrer dans le tableau final des séniors à Roland Garros. Pour ce qui est du classement français, il m'est un peu indifférent dans la mesure où je n'entre pas dans les cinq premières. En effet, je crois qu'entre la N° 6 et les moins 30 il y a peu d'écart ; on est toutes du même âge alors, forcément ça bouge tout le temps. A une autre échelle, c'est comme le classement W.T.A. Vous voyez des filles très jeunes arriver assez vite au sommet, puis disparaître deux ans plus tard, blessées ou démotivées. Ce n'est pas le cas de Sabatini qui peut éviter ce genre de piège. Premièrement parce qu'elle n'a pas le jeu usant de fond de court des américaines (Austin et Jaegger) ; elle joue tout en finesse et en touché ; ensuite parce qu'elle est très bien « coachée » : elle ne participe pas à tous les tournois. »

« Hormis le tennis, quelles sont tes activités ? »

« En premier lieu, le lycée. Je suis en troisième, mais cela devient de plus en plus difficile. Entre les voyages, les entraînements et les

matches, je suis souvent absente. Autrement je vais un peu au cinéma et j'écoute beaucoup de musique. Mais ce dont j'ai le plus envie, c'est de prendre huit jours de vacances cet été ; cela fait trois ans que je ne suis pas partie. Alors le soleil, la mer, la plage, ne rien faire, c'est mon rêve pour le moment. »

Emmanuelle DERLY

- Née le 30/4/70 à Marseille.
- Débute à Aix-en-Provence à 9 ans.
- Sport-étude à Aix.
- Palmarès : championne du monde en simple minime en 1984, vice-championne en double (avec A. Dechaume). Championne d'Europe minime et cadette par équipe, 84 et 85.
- Classement : moins 30.

On la compare souvent à Pascale Paradis : même apparence physique, même style de jeu. Contrairement à sa brillante aînée, Emmanuelle n'est pas un pur produit fédéral. Depuis ses débuts, elle n'a jamais quitté le country-club-Aixoise. Élève de troisième dans un lycée sport-étude, sa vie est bien organisée entre le tennis, les études et sa famille. Et si passer quelques jours à Paris l'amuse, elle préfère de loin son midi natal aux structures de l'I.N.S.E.P. :

« Je me plais beaucoup à Aix. Je ne pense pas souffrir d'un manque d'entraînement par rapport aux autres. Avec trois heures de tennis par jour, plus une heure de footing ou d'assouplissements je suis bien préparée. Quand je rends chez moi le soir, on ne parle pas du tout de tennis. C'est bien, cela me permet de couper avec le milieu. De plus le week-end, quand il n'y a pas de tournoi, je peux m'évader en faisant de la moto dans l'arrière pays Aixoise. Toutes ces choses que je ne trouverais pas à Paris, contribuent à m'équilibrer et me sont indispensables. Je considère qu'il est impossible de passer sa vie à s'entraîner, jouer au tennis et ne parler que de ça. »

« Comment se passent tes déplacements avec l'équipe de France ? »

« Très bien, je n'ai pas de problèmes. Durant ces périodes, la fédération me prend entièrement en charge sur les plans financier et sportif. Quant à Alexia et Sybille, nous sommes rivales mais on s'entend très bien en dehors. »

« Quels sont tes qualités et défauts sur un court ? »

« Je reste trop au fond du court, il faut que j'apprenne à aller vers le filet. J'ai un bon coup droit, de la volonté, et je me déplace bien. »

Alain Cassaigne est d'accord avec cette analyse, mais ajoute :

« Emmanuelle a un jeu très pur, mais manque de volée et de service. Elle est très douée et a surtout beaucoup de volonté. Je pense qu'avec Alexia, nous avons là les deux grands espoirs du tennis français. La génération précédente était très homogène, mais sans « super joueuse ». Les plus jeunes sont moins nombreuses mais ont des « locomotives » de talent. Pensez qu'Emmanuelle et Alexia battent des joueuses qui ont trois ans de plus qu'elles ! C'est très encourageant pour le tournoi junior de cette année. Malgré l'incertitude concernant la présence américaine et l'engagement des deux leaders actuelles du championnat du monde junior (Tarabini et Perez Roland), je crois que nous avons une chance. Je vous précise que si aucune française n'est présente au classement du championnat du monde junior, c'est qu'elles n'ont encore participé à aucune compétition comptant pour celui-ci. »

Alexia DECHAUME

- Née le 3/5/70 à La Rochelle.
- Débute à Chateauroux à 6 ans (mini-tennis, à 9 ans 30/1).
- Sport-étude à Blois.
- Palmarès : championne de France benjamine, minime. Championne d'Europe par équipe été, hiver 84 (minime), hiver 85 (cadette). Vice-championne du monde en double avec E. Derly.
- Classement : N° 22 française.

Elle sait tout faire sur un court. De l'avis de tous les techniciens, c'est celle qui a le plus d'avenir si son physique suit. Car sur le plan technique, son jeu n'a pratiquement aucune lacune ; de plus, elle est calme et possède un sens tactique très développé. Bref, la surdouée. Alexia éclate de rire quand elle entend ça :

« Il ne faut pas exagérer. Je suis encore très jeune et j'ai beaucoup de défauts : mon revers me pose des problèmes, la longueur et la précision de mes coups sont à améliorer. Vous voyez, j'ai encore beaucoup de travail. D'ailleurs Emmanuelle, qui a le même âge que moi, m'a déjà battue deux fois. »

« Comme elle, tu n'es pas à l'I.N.S.E.P. ? »

« Non, je suis à Blois en sport-étude toute la semaine ; le week-end

quand je n'ai pas de tournoi, je vais à Chateauroux chez mes parents. J'ai mis un certain temps pour m'adapter, mais aujourd'hui cette vie me convient. La première année dans le cadre d'une prise en charge fédérale, le C.T.R.* devait m'entraîner deux fois par semaine, mais j'ai rapidement opté pour le sport-étude, car il était difficile de s'organiser pour trouver des salles d'entraînement.

Je suis en quatrième, ça marche bien et j'ai l'intention de continuer mes études le plus loin possible. Ceci dit, je regrette un peu de ne pas être à Paris, car il y a plus de filles avec qui s'entraîner et c'est aussi beaucoup plus pratique pour les déplacements, car tout part de la capitale.

Pour le moment, ma préoccupation est Roland Garros, bien sûr. C'est la première année que j'y participe, je n'ai donc rien à perdre. Je ne connais pas bien ma valeur dans cette catégorie puisque je n'ai encore participé à aucun tournoi junior. J'espère malgré tout aller assez loin, bien que tout dépende évidemment des engagées. Mes objectifs dans les mois à venir sont simples : gagner la coupe d'été avec l'équipe de France et monter à la huitième ou dixième place au classement français. »

Alexia, future championne ? Pourquoi pas ! Quand elle évoque son milieu familial, on comprend mieux sa passion et sa maturité :

« Ma mère est éducatrice et donne des cours de mini-tennis ; j'ai débuté avec elle. Mon père est entraîneur de football et mon frère en section sport-étude de foot. On est tous fous de sport dans la famille, d'ailleurs, savez-vous comment s'appelle mon chien ? Nastase... »

Caroline Glain



Alexia Dechaume

* Conseiller(e) Technique Régional

BASKET-BALL: remous

Le Stade-Français, championne de France 1985, vient de fusionner avec le club de Versailles... Faute de moyens !

Eh oui, il ne suffit pas d'être championne pour voir les porte-feuilles s'ouvrir. Le nouveau club s'appelle tout bêtement Stade-Français-Versailles. Les dirigeants pensent récupérer les meilleures de chaque équipe, à savoir : Catherine Clézardin, Nathalie Etienne, Rose-Marie Scheffler, Christelle Doumergue, Emmanuelle Blanchet pour le Stade et Françoise Quiblier, Dominique Hetzel, Frédérique Prud'homme pour Versailles. Avec le renfort probable d'une américaine, les dirigeants cherchent à monter la Super-équipe. Mais que deviennent les autres ? Il n'y a plus de place pour elles dans cette nouvelle structure et on les invite à chercher un autre club.

Rien n'est encore réglé. Les intéressées, pour la plupart en stage avec l'équipe de France, n'ont pas encore été consultées... A suivre...

TENNIS DE TABLE

Surprise au championnat de France à Saint-Pierre-du-Mont dans les Landes, les 19, 20 et 21 avril dernier. Patricia Germain gagne la finale avec brio en battant 3 à 0 la grande favorite Muriel Monteux. Cette dernière, associée à Nadine Daviaud dut se contenter du titre en double, face aux soeurs Germain en finale sur le score de 2 à 1. Quand à Patricia, elle récidive en emportant le double mixte, associée à Faroux devant Muriel Monteux associée à Birocheau.

Belles victoires donc pour cette sociétaire de Saint-Jean-de-Maurienne qui, à 25 ans, vient de décrocher son deuxième titre de championne de France après celui de 1981. Les favorites : Nadine Daviaud, Muriel Monteux et Béatrice Abgrall la tenante du titre, avaient sans doute trop décompressé après leur bonne prestation au championnat du monde où elles terminent dixièmes par équipe.

ESCRIME : un événement historique...

Au dernier rendez-vous, à Côme, en Italie les 11 et 12 mai, Laurence Modaine, très régulière cette saison, a terminé seconde (derrière A. Gondolfi) et a gagné la Coupe du Monde. Laurence est la première française à obtenir ce brillant résultat.

Un super bravo à Laurence qui, après son titre de championne du monde des moins de vingt ans en 1982, confirme. Elle s'inscrit parmi les favorites des prochains championnats du monde qui auront lieu à Barcelone du 5 au 15 juillet. Elle devra prendre garde à la riposte d'Anne Goldafi et de Luan Ju Jien, championne olympique à Los Angeles.

EQUITATION : L'hécatombe !

C'est avec une semaine d'avance, du 3 au 5 mai, que s'est tenu le concours complet de Fontainebleau.

Au programme : dressage, saut d'obstacles et cross. Marie-Christine Duroy, sélectionnée olympique, championne de France 1982 de la spécialité, a été particulièrement brillante dans ce concours réputé très éprouvant. Sur 69 participants, dont seulement deux femmes, présents au départ, 21 seront à l'arrivée. Concours hécatombe que Marie-Christine termine à la septième place.

COURSE A PIEDS : Plus que la joie de courir !

Les COUREURS DU MONDE ont un objectif précis : arrêter la faim dans le monde. Leur action : courir pour exprimer non seulement leur joie de vivre et leur force physique mais aussi leur engagement personnel à mettre fin à la faim. La solidarité est la clé de ce mouvement. En créant des événements comme le relais Genève-Los Angeles en été 1984, les « coureurs du monde » veulent mobiliser un large public et récolter des fonds.

Pour réussir à collecter un million de francs en 1985, ils se font sponsoriser et participent à toutes les grandes courses populaires : le marathon de Paris, les 20 km de Paris, Paris-Versailles, etc...

« Nous serons présents aussi au marathon de Moscou le 10 août 1985 »

Cette organisation, fondée en 1978, compte aujourd'hui plus de 11 000 coureurs répartis dans 35 pays. World Runners est une fondation internationale. Pour tous renseignements :

Fondation World Runners
Case Postale 118
CH -8712 STAFA (Suisse)
Tél. 01/926 57 48.

MARATHON DE PARIS

En 1896, le vainqueur des 40 km de Paris (ancêtres du marathon de Paris) avait mis 2 h 31' 30" et s'appelait Léonard Hurst. L'anglaise Maureen Hurst est-elle une descendante de cet illustre champion ? Mystère ? En tous cas, si Maureen avait couru à l'époque de son supposé aïeul, elle aurait décroché, avec ses 2 h 43' 31" une place de 4°. En 1985 et pour la dixième édition moderne du marathon de Paris, elle termine première femme et 87° du classement général. Maureen a partagé, avec les quelques 10 000 participants, l'accueil plutôt humide de la capitale, qui avait même ce jour-là, convoqué le tonnerre en guise de starter...

HOCKEY SUR GAZON O.K., le Stade... on a compris !

Depuis la création du championnat de France en 1923, le Stade Français a enlevé le titre 31 fois soit exactement la moitié des compétitions proposées. Grâce à sa victoire sur le C.A.S.G., le Stade s'est assuré du titre dès l'avant dernière journée du championnat. Une seule défaite cette saison à Vierzon, le bilan est donc très positif.

Un grand nombre de blessées, ajouté à un échec en finale du championnat hivernal, sont à l'origine de la motivation des stadistes en ce début de saison. Si leur cohésion n'est peut-être pas suffisante pour atteindre l'élite européenne, elle leur permettra sans doute de dépasser leur record incroyables de victoires enregistrées à ce jour.

BOXE FRANÇAISE

La boxe, oui, mais... le noble art se conjugue aussi à la française.

Elles sont pétillantes, pleines de vie et de santé. Elles ont entre 18 et 25 ans, et elles savent jouer du pied et du poing. Pascale, Brigitte, Virginie et les autres sont venues de toute la France pour participer à Grenoble au IV° championnat de France de boxe française le 20 avril 85. Assurément toutes les spécialistes se sont donné rendez-vous dans la capitale des Alpes.

Côté public, néophytes, passionnés ou curieux, quelques 600 personnes garnissaient le parterre et les gradins. Ambiance surchauffée, la scène, la foule : du grandiose !

Côté coulisses, concentration, tranquillité, nervosité ou angoisse. L'affrontement mental commence là. Les kinés relaxent et échauffent.

Tout est prêt. Départ tonitruant : fouetté figure, chassé corps, uppercut, rythme endiablé pendant une minute trente. Les coups tournants succèdent aux coups sautés, les poings répondent aux pieds. Tout s'enchaîne très vite.

Agiles, rapides et courtoises, tout est dans le jeu de jambes, le jeu de poings où il faut toucher sans frapper. Tout l'art de l'assaut réside davantage dans la technique et la précision que dans la puissance. Le K.O. n'existe pas.

Excellente organisation, bon arbitrage, tout a contribué à faire de ce championnat de France 1985, une grande journée. D'autant plus que le Grenoble Université Club s'est taillé la part du lion en enlevant trois des cinq titres.

Agnès Pacquelin



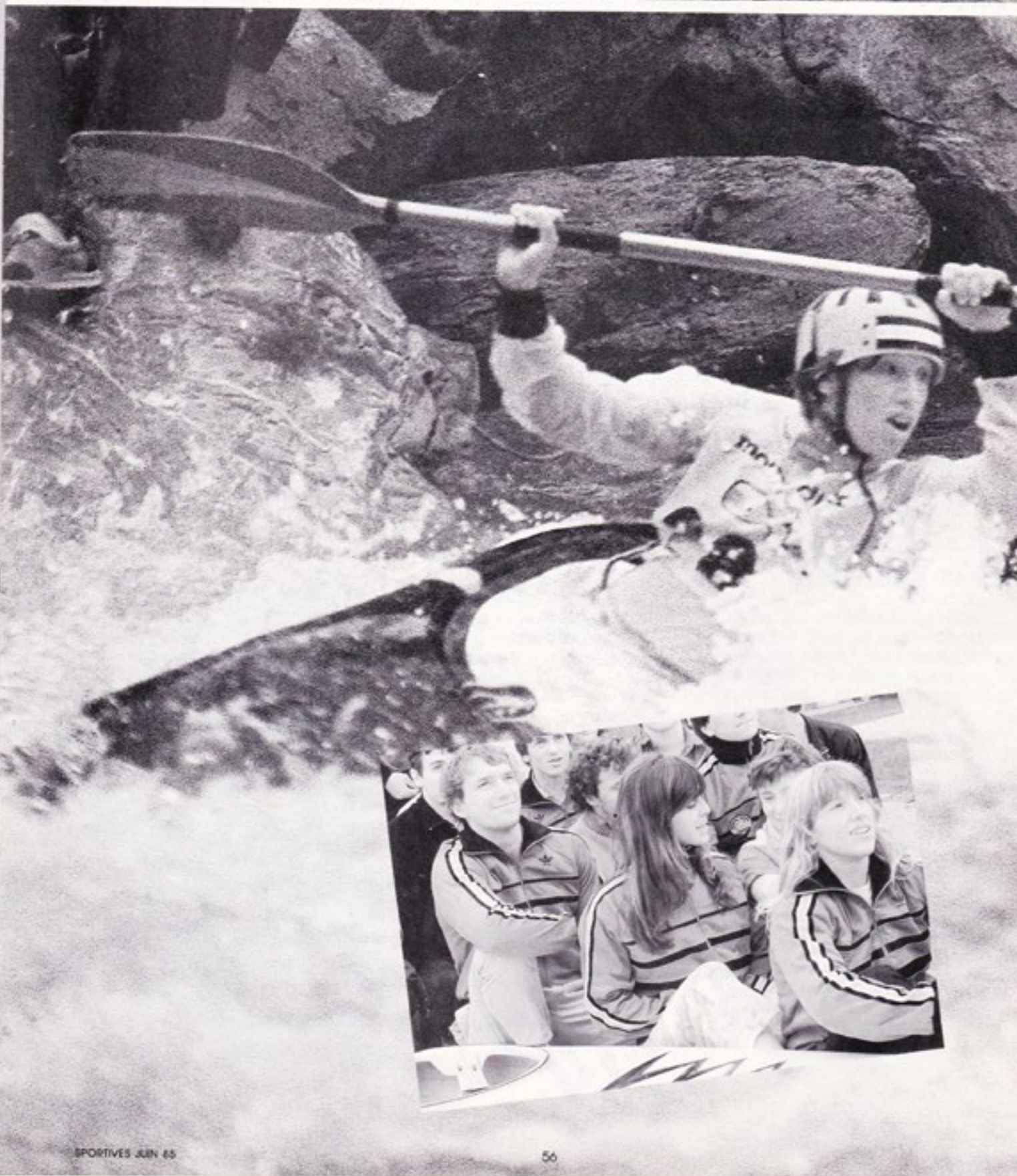
GOLF : Hennessy ladies cup.

Pour le premier tournoi féminin pro disputé à Saint-Cloud, la récompense n'était pas son poids en cognac Hennessy ni 30 000 dollars (gains moyens aux U.S.A., soit 300 000 F) mais 50 000 F... Tout laisse donc penser que l'australienne Jane Stephenson, championne millionnaire, venait pour le plaisir jouer dans notre capitale. A 33 ans, son expérience sur la jeune britannique Laura Davies a fait la différence après un suspense à la Hitchcock. En effet, lors du dernier tour, Jane Stephenson n'avait qu'un petit point d'avance sur Laura Davies. Au quatrième trou, L. Davies prenait même l'avantage de deux points. Mais J. Stephenson rendait coup pour coup et l'emportait finalement de cinq points. Marie-Laure de Lorenzi-Taya, amateur française, créait la surprise en décrochant une troisième place remarquable, à huit points de Jane Stephenson.



KAYAK CHAMPIONNAT DU

PRÊTES POUR LE MONDE



Vainqueur de la coupe d'Europe de slalom l'an dernier, Marie-Françoise Grange vise le titre mondial en individuelle aux prochains championnats du monde qui auront lieu du 12 au 16 juin à Augsburg en Allemagne. Marie-Françoise, 24 ans, étudiante en P.S., confie :

« **Je suis venue au kayak car toute ma famille pratiquait cette activité. C'est un sport où il faut faire preuve d'audace, être un peu kamikaze car on navigue parfois sur des tronçons de rivière torrentueux.** »

Sp : « Quelle est ta motivation dans la compétition ? »

« **Sur le plan physique, j'aime l'effort et j'ai envie de connaître mes limites. J'essaie d'être la meilleure dans mon domaine. C'est agréable d'être en Équipe de France et d'avoir obtenu en 1983 ce résultat collectif de championne du monde en slalom par équipe. Je suis très motivée par la compétition internationale. Mais je sais que ce choix ne me permet pas de concilier sport et études.** »

Sp : « Quelles sont les qualités nécessaires pour devenir une bonne kayakiste ? »

« **Il faut travailler beaucoup pour acquérir la technique. Ce n'est pas une activité de tout repos et il est nécessaire d'aimer le risque. C'est important de commencer jeune pour apprendre à utiliser les mou-**

vements de l'eau, acquérir l'expérience des manœuvres dans les rouleurs et à travers les bailoux. »

Sp : « Pourquoi as-tu choisi le slalom et non la descente ? »

« **La descente est solitaire et je n'aime pas être seule sur une rivière. L'effort est différent, il dure 15 à 20 minutes. J'ai choisi le slalom car le tracé est réalisé sur des portions de rivière qui ne sont pas classées infranchissables et restent dans les limites de sécurité. De plus, le slalom s'effectue dans une sorte de stade nautique. La présence du public, des amis, le regard des juges sont importants. Le temps des deux manches de trois minutes, le parcours appartient au kayakiste.** »

Sp : « Quelle différence y a-t-il entre l'eau vive et la course en ligne ? »
La course en ligne me rappelle l'athlétisme, la course au record. En eau vive, les conditions ne sont jamais identiques d'un tracé à l'autre, l'emplacement des trente portes est modifié à chaque fois.

Sp : « Les américaines, avec de gros gabarits, ont dominé la compétition en 1979. Les françaises, plus petites et plus fines, obtiennent d'excellents résultats. Comment l'expliques-tu ? »

« **Les américaines ont misé sur la musculation alors que le kayak est une activité de haute technicité. En équipe de France, nous travaillons en musculation dynamique pour obtenir un bon rapport poids/puis-**

sance, tout en restant assez légères. »

Sp : « Quelle est l'ambiance au sein du groupe ? »

« **Elle est bonne dans l'ensemble. Le kayak est un milieu amical d'équipe : cela est dû à la cohabitation lors des courses. Nous partons souvent en minibus et nous campons. Il existe parfois des tensions mais l'entraîneur Eric Koechlin fait le maximum pour les aplanir. Il existait un certain nombre de rivalités avant la composition de l'équipe.** »

Sp : « Quelles sont les rivales que tu crains le plus lors du championnat du monde ? »

« **Principalement l'anglaise Elisabeth Sharan et puis il faudra se méfier des allemandes qui courent chez elles et des américaines.** »

Bonne chance à toute l'équipe de France de « l'eau vive ». Les sélectionnées pour Augsburg sont en slalom :

Sylvie Arnaud

Anne Boixel

Marie-Françoise Grange

Myriam Jerusalem

et en descente à Garmisch

Partenkirchen :

Marie-Pierre Le Cann

Marie Cécile Malbos

Isabelle Menetrey

Elisabeth Jouve

Propos recueillis par
Christine Lallement

Deux Petits Tours et puis...

Tout comme il est conté qu'Eve est née de la côte d'Adam, le Tour de France cycliste semble né des côtes du « grand Tour ». Son créateur, l'illustre Félix Lévitan, confirme et signe, en le baptisant cette année « le Tour dans le Tour ».

Comment faut-il l'interpréter ? Doit-on encore pointer cette condescendance si peu déguisée ou bien profiter de l'opportunité de participer enfin à une épreuve de grande audience ?

Ce dilemme, les femmes cyclistes l'ont vite éludé. Elles étaient 36 à se lancer sur les routes du Tour expérimental en 1984, elles seront près de 100 cette année, comme un défi vivant aux éternels détracteurs du cyclisme féminin.

Avec beaucoup de talent et de volonté, à l'aise dans leurs cales-pieds, elles gagnent sans conteste l'identité de leur Tour, celui qu'elles vont faire : le Tour des femmes.

Si l'on en croit Félix Lévitan, l'instauration de cette course féminine n'a pas été sans mal :

« Personnellement, et depuis longtemps, j'avais foi en l'avenir cycliste des femmes, si brillantes dans d'autres disciplines : natation, athlétisme, tennis, équitation ; si résistantes aussi, et les marathons courus dans d'excellents temps l'attestent à la face du monde. Alors j'ai souhaité aider les adeptes du cyclisme à s'émanciper, à s'affirmer, à prouver à tous, et surtout aux plus réservés, qu'elles étaient de taille à se conduire en femmes libres, en femmes athlètes... J'ai choisi de travailler dans l'ombre au projet, puis de le révéler brutalement en affirmant : le Tour de France féminin va naître, laissez le vivre... »

Pour le Tour 84, les organisateurs avaient proposé à la F.I.A.C. * l'expérience de 18 étapes alternées, avec cinq jours de repos. Le Président soviétique de la fédération internationale avait acquiescé et l'U.R.S.S. avait même décidé d'envoyer une

équipe féminine qui, 15 jours avant le Tour, a été soit-disant malade... Par ailleurs, les Jeux Olympiques de Los Angeles qui accueilleraient également le cyclisme féminin pour la première fois, avaient mobilisé les meilleures internationales.

Malgré tout, les 36 pionnières du Tour 84 ont convaincu : mères de famille pour moitié d'entre elles, 25 ans en moyenne, étudiantes ou salariées, souvent issues de milieu populaires, elles ont dit haut et fort que le cyclisme est une passion difficile à vivre actuellement pour les femmes.

En 1984, elles ont parcouru 1 067 kms, et Marianne Martin, la première, a réalisé une moyenne générale de 35,974 km/heure.

Madame Liliane Mauclair, Manager du tour féminin, souligne la nécessité de cette épreuve : « En France, les femmes courent encore avec les cadets masculins car il n'existe que peu d'épreuves pour elles : l'an dernier, elles sont arrivées insuffisamment entraînées pour le tour, leur mérite n'en était que plus grand ! »

* Fédération Internationale de Cyclisme Amateur.



DEUXIEME TOUR DE FRANCE FEMININ

LE TOUR 1985 :

Le Tour 1985 s'annonce d'une très grande qualité : il est mieux intégré dans le calendrier international et libéré des Jeux Olympiques. Les fédérations vont présenter leurs meilleures cyclistes.

Le parcours sera de 1 150 km, les principales difficultés se trouveront entre les 8^e et 14^e étapes.

La France a invité quinze pays et les meilleures équipes mondiales vont être présentes. La Belgique, la Hollande, la France et les U.S.A. seront favoris.

Participent également : la Suède, la Grande-Bretagne, le Canada et la Chine Populaire...

Tout permet de croire que le cyclisme féminin arrive enfin sur la scène internationale et promet des améliorations spectaculaires des performances.

QUELQUES CHIFFRES :

— Le gagnant du Tour de France (masculin) 1984 a empoché 270 000 F., à partager avec ses dix co-équipiers. L'intérêt ensuite est de pouvoir négocier la valeur des contrats lors des critères nationaux et internationaux.

— La gagnante du Tour 84 a reçu... 5 000 F., auxquels il faut ajouter les prix attribués journalièrement suivant les victoires d'étapes.

— La fédération française de cyclisme comprend deux femmes sur trente six au sein de son comité directeur :

Isabelle Gautheron (championne de France 1984 en vitesse et piste)
Giselle Brummer (éducatrice 3^e degré).

— On compte 2 000 femmes pour 95 000 hommes... Tous les espoirs sont donc permis ! Denise Brial

photo G. Rakic



ce que j'en pense

Un peu ridicule le Tour en deux parties, histoire de contourner les règlements. En effet, actuellement, les femmes ne peuvent courir des courses de plus de douze étapes. Leur faible constitution le leur interdit ! Alors, les organisateurs du Tour ont conçu douze étapes puis cinq, pour ménager la susceptibilité des instances internationales, ou mieux, pour essayer de les faire évoluer...

Côté difficultés, le Tour 85 promet, avec les points forts en montagne : en Savoie, principalement avec l'arrivée au sommet d'Avoriaz et les trois étapes suivantes sans jour de repos. Dans la deuxième partie, le tronçon Sainte-Marie de Campan-Luz-Ardiden sera également décisif.

Il n'est guère facile de faire des pronostics car sur une course aussi longue, tout peut arriver. Cependant, la française Jeanny Longo, très en forme actuellement, me semble avoir de bonnes chances. Elle a remporté le Tour du Texas 85 et ce n'est pas une mince performance ! Il ne faut pas oublier l'italienne Maria Canins, très accro-

cheuse, très bonne grimpeuse et troisième aux J.O. 84.

Je crois que personne n'est à mésestimer, surtout les inconnues : je pense en particulier à l'équipe chinoise, avec Zhu, troisième du championnat du monde de vitesse en 1984.

Les U.S.A. n'enverront qu'une seule équipe finalement car le Tour se déroule en même temps que les qualifications pour les championnats du monde et que l'Ore Ida Race (du 7 au 13 juillet dans l'état de l'Idaho). Cette course est dotée de 5 000 \$ pour la première équipe. On comprend que les américaines préfèrent rester chez elles, d'autant que les frais de voyage en France pour le Tour ne sont pas pris en charge.

Dans l'équipe de France A, outre Jeanny Longo, il ne faudra pas oublier Cécile Odin (11^e aux J.O.) et Marielle Guichard (3^e du Tour du Texas 85).

Rendez-vous le 29 juin, à Lanester...

Valérie Simonnet



Valérie Simonnet. 4^e du Tour 84. Membre de l'équipe nationale B.



TOUR DE FRANCE FÉMININ 1985

1^{ère} Partie

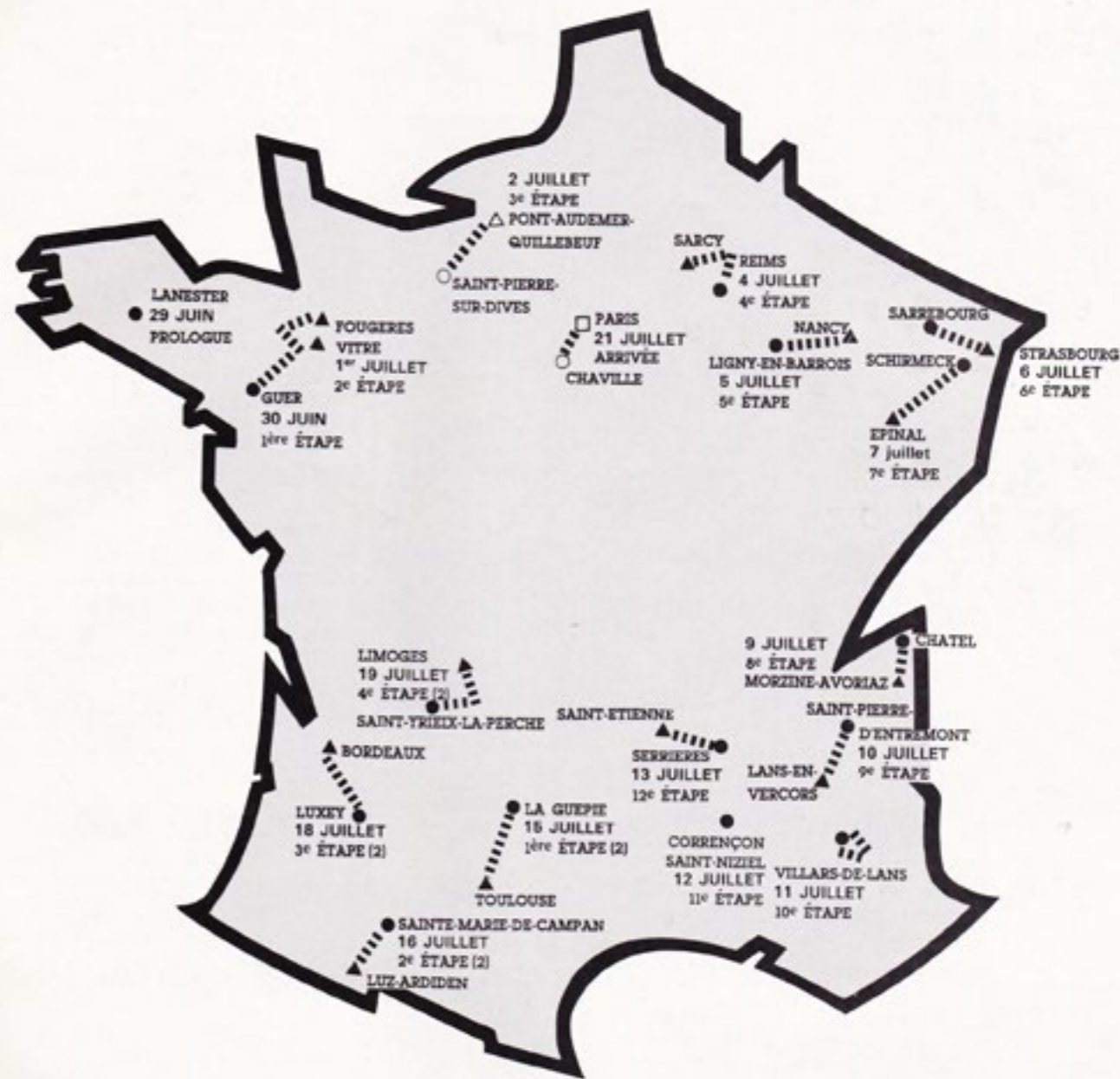
Samedi 29 juin	- Prologue	: LANESTER
Dimanche 30 juin	- 1 ^{ère} étape	: LA GACILLY-GUER - VITRE
Lundi 1 ^{er} juillet	- 2 ^e étape	: VITRE - FOUGERES
Mardi 2 juillet	- 3 ^e étape	: SAINT-PIERRE-SUR-DIVES - PONT-AUDEMER-QUILLEBEUF
REPOS		
Mercredi 3 juillet	- 4 ^e étape	: SARCY - REIMS (C.L.M. individuel)*
Jeudi 4 juillet	- 5 ^e étape	: LIGNY-EN-BARROIS - NANCY
Vendredi 5 juillet	- 6 ^e étape	: SARRIBOURG - STRASBOURG
Samedi 6 juillet	- 7 ^e étape	: SCHIRMECK - EPINAL
REPOS		
Mardi 9 juillet	- 8 ^e étape	: CHATEL - MORZINE-AVORIAZ
Mercredi 10 juillet	- 9 ^e étape	: SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT - LANS-EN-VERCORS
Jeudi 11 juillet	- 10 ^e étape	: VILLARS-DE-LANS - VILLARS-DE-LANS
Vendredi 12 juillet	- 11 ^e étape	: CORRENCON - SAINT-NIZEL-DU-MONCHIN (C.L.M. individuel)
Samedi 13 juillet	- 12 ^e étape	: SERRIERES - SAINT-ETIENNE

2^{ème} Partie

Lundi 15 juillet	- 1 ^{ère} étape	: LA GUEPIE - TOULOUSE
Mardi 16 juillet	- 2 ^e étape	: SAINTE-MARIE-DE-CAMPAN - LUZ-ARDIDEN (Ile. Montagne)
REPOS		
Mercredi 17 juillet	- 3 ^e étape	: LUXEY - BORDEAUX
Jeudi 18 juillet	- 4 ^e étape	: SAINT-YRIEIX-LA-PERCHE - LIMOGES
Vendredi 19 juillet	- 5 ^e étape	: CHAVILLE - PARIS (Champs-Élysées)

* C.L.M. : Contre la montre.

merlin



merlin

NUMERO 1 DE LA RESIDENCE MER-MONTAGNE

BON A RETOURNER A MERLIN

4, avenue de Paris, 94300 VINCENNES

sans engagement de ma part, envoyez moi votre documentation gratuite sur vos programmes

NOM _____
 ADRESSE _____
 TEL _____ Tél. bur _____

SPORTIVES MAI 85



ATHLETISME

8 et 9 juin : trophée européen des clubs champions à Londres. La France est représentée par le Stade Français.

9 juin : premier championnat de France de 10 000 m au stade de Sochaux. Pour se qualifier les athlètes ont dû réaliser un temps maximum de 39'. Rappelons que cette distance sera olympique à Séoul en 1988.

23/25 juin : championnat de France de marathon à Annecy. Une centaine de concurrentes sont attendues. Chantal Langlacé y défendra son titre. Pour participer, les séniors féminines doivent justifier un temps inférieur à 3 h 30'. Rappelons le record du monde détenu par la norvégienne Ingrid Kristiansen en 2 h 21' 6".

29 juin : match triangulaire Grande-Bretagne - Tchécoslovaquie - France à Gateshead (G.B.)



BALL-TRAP

6 au 9 juin : championnat de France de fosse olympique à Antibes. Il s'agit d'effectuer 200 plateaux à 50 mètres de la cible. Patricia Bruno y défendra son titre.

17 au 27 juin : championnat d'Europe de skeet et fosse olympique. En skeet, Jeanne Blot sera notre meilleur atout.



CANOE KAYAK

6 au 9 juin : championnat du monde de descente de rivière sportive à Garmich Partenkirchen (R.F.A.).

12 au 16 juin : championnat du monde de slalom à Augsburg (R.F.A.).



CYCLISME

22 juin : championnat de France sur route de Bourgogne. Départ de Challey dans l'Yonne.

29 juin : départ du Tour de France féminin. Première étape à Lanester en Bretagne avec un prologue de 4 kms. A cette occasion, une exposition concernant l'histoire du sport féminin sera réalisée.



HAND BALL

8 juin : finale de la coupe de France, à 21 h, au gymnase Pouchet, 28 rue A. Brechet, Paris 17ème.

15 juin : France - Espagne à Besançon, seule rencontre internationale féminine qualificative au championnat du monde prévu en Allemagne en décembre 1985.



KARATE

10 au 15 juin : championnat du monde de tai kwendo à Séoul.



MOTO

8 et 9 juin : deuxième des sept épreuves comptant pour le championnat du monde d'endurance à Monza en Italie. Véronique Parisot est la première femme à y participer sur une Suzuki GSX 750 R.



NATATION

7 au 9 juin : meeting international des flèches à Vittel. L'ensemble de la natation sera présent avec tous les champions de France d'hiver. Ce sera la dernière possibilité de qualification avant les championnats d'Europe à Sofia.



RUGBY

2 juin : France/Hollande à Bourg en Bresse (15 h 30).

22 juin : première confrontation entre l'Italie et la France à Riccione à 20 H 45 (Italie).



SKI NAUTIQUE

15-16 juin : tournoi international des maîtres (masters) à Jablines (Seine et Marne). Important plateau avec 12 nations étrangères dont les U.S.A., la Suède (Helena Kellender, championne d'Europe de slalom 1984), l'Italie, l'Espagne, l'Australie (Lippie Goes, recordwoman du monde de saut), le Canada, le Vénézuéla (Anna Maria Carrasco, recordwoman du monde de figures). Trois françaises participeront : Marie-Pierre Seigneur, championne d'Europe de figures 1983, Chantal Sommer, championne d'Europe de slalom 1983, Odile Flubacker, championne d'Europe des "Dauphins" moins de 16 ans 1983, championne et recordwoman de France 1984.



TRIATHLON

23 juin : 2ème "Trieplon international Heurteteu", organisé par les P.L. Troyes, au lac de La Forêt d'Orient (170 km de Paris) : participation de 50 triathlètes américains dont une vingtaine de femmes ; possibilité de participer en relais sur 1,5 km nage, 57 kms vélo et 15 kms course à pied ou en individuel. Renseignements : maison des P.L., B.P. 2018, Troyes cedex 10010.

Coupe des Alpes en trois manches cet été :

23 juin : tour du lac de Paladru (Isère)

7 juillet : tour du lac d'Aiguebelette (Savoie)

4 août : tour du lac du Bourget (Savoie).



VOLTIGE AERIE

15 au 17 juin : internationaux de voltige à Brive la Gaillarde, avec la participation de Madame Hélène Frankel-Lacour.

WATER POLO

Les 8 et 15 juin : deux dernières journées du championnat de France de nationale 1. Le R.C.F. et Créteil sont les meilleurs prétendants au titre.

de douze à 19

1	M	A	R	A	T	H	O	N	I	E	N	E			I	M	A	G	E
2	A	V	A	R	I	È	S		S	A		P	E	L	O	T	E		
3	L	I	S	F	È	S		F	O	C		D	U	V	E	T		N	
4	L	A	C		A	I	K	E		O	P	E	R	A		A	M	E	
5	E	T	A	T		T	I	T	I	C	A	C	A		R	I	R	A	
6	O	I	S	I	V	E	T	E		O	T	E		L	A	D	R	E	S
7	L	O	S		I	R		R	A	R	I	S	S	I	M	E		U	S
8	E	N	E	R	V	È	S		V	I	N		D	S		S	A	X	O
9	S		S	U	A	N	T	E		C		A	M	I	E		B		L
10		L		G		T	A	N	G	O	N		M	E	T	E	O	R	E
11	G	A	L	B	E		D		O		U	S	E	R		T	R	I	S
12		C	O	Y	O	T	È	S		A	L	I	T	E	R		D	S	

HORIZONTALEMENT

- son entrée fut remarquée aux J.O. de LOS ANGELES - la femme n'a longtemps été que ça. -
- pas bien frais - accrochée à ses Basques. -
- il vaut mieux ne pas faire partie des noires - c'est plus rapide quand il est à enrouleur - deviendra plume ou poil. - négation. -
- cher à Lamartine - déesse grecque - on y danse et on y chante - on s'est longtemps demandé si les femmes en avaient une. -
- s'il en met un coup il est renversant - lac d'Amérique du Sud - pouffera. -
- principe des vacances - retire - rats. -
- les, espagnol - infinitif - très recherché - coutumes. -
- exaspères - pas question de mettre de l'eau dans le nôtre - obstacle - instrument de musique. -
- fatigante - l'autre qu'on aime. -
- il aide le spi à se gonfler - c'est aussi un arc-en-ciel. -
- courbure - utiliser - ils sont faits à l'issue d'un stage. -
- chiens jaunes - coucher - de chez Citroën (phon.). -

VERTICALEMENT

- elles sont toujours en cheville. -
- idéal pour s'envoyer en l'air - on aime son romantisme. -

- sans elles pas de bouillabaisse - saint. -
- le sport en est un - 1/2 petit parisien - slop, bastion masculin. -
- à toi - qu'il vive en espagnol - sur la rose. -
- doutèrent. -
- humérus - en pièces détachées - lieu d'activités. -
- célébrer - dedans. -
- égal - salut romain (phon.) - aller aux U.S.A. -
- cri de " guerre " des français. -
- mot de garnement - pour glisser - ne vaut rien. -

- perte fatale - note. -
- nettoya - certains y plantent des drapeaux. -
- prénom - à la limite. -
- entre le ciel et l'eau - sur un cadran - lien. -
- amazones des temps modernes - personnage de fiction. -
- sans religion (phon.) - communauté du temps des tsars. - le premier n'a rien à voir avec le deuxième etc... -
- large - on le prend dans la tempe. -
- alternés les cultures. -

	C	H	I	R	O	M	A	N	C	I	E		D	U	C		D	R	U
	O	U	R	A	G	A	N		H	A	C	H	E		A	C	I	E	R
	M	E	R	S		R	A	I	E		O	E	S	O	P	H	A	G	E
	P	E	U		E	T	E	R	N	E	L	L	E	S		A	G	E	E
	E	S	P	E	R	E	R		A	R	I	E	N	S		R		N	
	T		T	R	I		O	N	U		E	S	C	A	R	G	O	T	S
	I	C	I	E		B	O	X	E	R		H	U	E	E	S		K	
	T	A	O	N		R	I	E		V	T	A	T	E	N	A			
	I	N	N	O	M	E	E		C	O	L	O	N	I	A	L		U	T
	O	N		T	U	E		V	O	L		I	T	E	M		I	E	
	N	E	V	R	A	L	G	I	Q	U	E		E	N	E	I	D	E	
	S		S	E	T		O	N		E	X		S	A	R	D	A	N	E

Solution
SPORTIVES
N° 1 MAI 85

PLEIN AIR

MOUNTAIN BIKE : le vélo de montagne

Vous aimez le vélo mais pas le macadam. Allez pédaler dans des sentiers de landes et de forêts en passant par les sommets... 200 km entre le Mont Mézeno, le Mont Lozère et le Mont Aigoual : le plaisir d'un grand raid sportif. Le mountain bike se loue 700 F pour 10 jours.

Rassemblement : Le Puy
Dispersion : Le Vigan... du 15/08 au 24/08...
10 jours : 1 950 F

Pour tous renseignements :
« La grôte »
B.P. 14
43001 LE PUY CEDEX
TÉL. (71) 59.54.99.

TIR A L'ARC : « Suivez les flèches »

Une discipline de détente, mais un sport de précision, rigueur et persévérance qui convient à tous. Aux Deux-Alpes, encadré par J.K. Chopinet, moniteur breveté d'état deuxième degré : apprentissage d'une technique - travail au magnétoscope - notion mécanique de l'arc...

Trois formules sont proposées :
- stage intensif : 780 F
- mini stage : 450 F
- tir à l'arc et activités de la station : 910 F

Chaque semaine en juillet et août. Pour tous renseignements :
F.F.T.A.
7, rue des Épinettes
75017 PARIS
TÉL. 226.37.00

ÉQUITATION : rando- née à l'indienne

Dans l'Hérault, pour s'évader et vivre nature, réaliser des rêves d'enfants : on vous accueille sous des tipis. Randonnées équestres à 300 F la journée ou 1 250 F pour une semaine tout compris.

Activités annexes : travail du cuir, sellerie, construction de tipis, tir à l'arc à cheval !

S'adresser à :
TASHUNKA
Centre de vie équestre sous tipis
Mas de Courbet
34190 SAINT BOUZILLE DE PUTOIS.
TÉL. (67) 73.76.67.

DESCENTE EN SAU- VAGE ET RADEAU : « à l'eau les grenouilles »

Entre le plaisir et l'émotion, sur un radeau ou porté par des flotteurs spéciaux (en sauvage), vous vous laisserez descendre dans le courant ou vous lutterez contre les vagues. De Carajuan à Galetas, une autre façon de connaître le Verdon. Formule d'initiation et perfectionnement à des prix allant de 50 F à 200 F par personne pour une demi-journée, ou 3 jours pour 750 F par personne.

Renseignements :
TOUROVAL
B.P. 225
83006 DRAGUIGNAN
TÉL. (94) 68.79.20.

U.L.M. : OUVREZ GRAND VOS AILES

Si les grands airs vous tentent, ailes qui planent et petits moteurs, vous pouvez prendre votre baptême de l'air à la base de Plouermel-Loyat. Stage de 9 jours avec formation de base pour la préparation au brevet et à la licence de pilote U.L.M. : 10 heures de vol sur appareil bi-place « baroudeur ». Coût du stage : 4 500 F (heures de vol, assurance, inscription, manuel de pilote U.L.M., frais de dossier).

Renseignements :
OUEST ÉVASION
62, Impasse de Boutiez
56700 HENNEBONT
TÉL. (97) 36.49.26.

SPÉLÉO EN ARIÈGE

Dans le cadre de la magnifique forêt de Belesta, l'univers souterrain s'ouvre à vous :

INITIATION : technique spéléo en falaise, montée et descente sur corde fixe et échelle, puis exploration souterraine.

PERFECTIONNEMENT : apprentissage des techniques de visite de cavité, préparation à l'autonomie. Hébergement en maison forestière rustique.

Initiation : 930 F
du 07/07 au 11/07
du 18/08 au 22/08
Perfectionnement : 980 F
du 11/07 au 15/07
du 22/08 au 26/08
REF. 25.02

CHERCHEURS D'OR :

Les pépites et paillettes vous attendent. Les orpailleurs vous guideront vers des trésors. L'or récupéré au cours du stage reste votre propriété. 6 jours : 1 500 F
du 30/06 au 06/07
REF. : 21.05

6 jours : 1 650 F
du 01/07 au 07/07
du 08/07 au 14/07
du 02/09 au 08/09
du 26/08 au 01/09
REF. : 21.06

Pour tous renseignements concernant ces deux stages contacter :
CIMES PYRÉNÉES
3, square Balagné
09200 SAINT-GIRONS
TEL. (61) 66.40.10.

CROISIÈRE EN HOUSE BOAT : « au fil de l'eau »

Eau douce, eau calme, eau qui ballade, pour vivre le temps des vacances à son rythme et voir autrement une campagne de France : la Somme.

Croisière en bateaux aménagés avec six couchettes tout confort, matériel de sécurité. 500 F pour un week-end, 3 000 F pour 6 jours.

Renseignements :
Loisir accueil au pays de Somme
21, rue Ernest Cauvin
80000 AMIENS
TÉL. (22) 92.26.39.

S'ÉQUIPER



LE CROCODILE JUNIOR...

LACOSTE propose une raquette tous niveaux pour les apprentis champions avec un cadre double branche à panier agrandi de 25 % et plus court de deux centimètres. Le prix est de 290 F environ.



DOS ÉTOILÉ

ARENA a conçu un maillot de compétition une pièce avec des bretelles en étoile. Cinq coloris proposés : marine, rouge, noir, turquoise et mauve. Ces maillots sont exclusivement en vente dans les magasins de sport, au prix de 164 F.



SAINT JAMES,

le vrai tricot classique de la marine britannique s'associe au véritable tee-shirt de la marine française, les classiques indispensables pour les soirées fraîches en mer cet été.



ET LA LUMIÈRE FUT...

LOTTO propose aux joggers nocturnes une chaussure très légère munie au talon d'un bip lumineux amovible à pile... A quand les clignotants ? Vente dans les magasins de sport, environ 530 F.

L'ÉNERGIE A PLEIN TUBE : FRUCPON

Tablette diététique à croquer pendant l'effort, indispensable pour se prévenir des crampes et contractures musculaires tout en évitant des chocs hypoglycémiques. La formulation équilibrée de **Frucpon** en fructose et dextrose assure une bonne répartition de l'énergie dans le temps et une prolongation de l'effort sans fatigue musculaire. Prix : 37,70 F, délivré en pharmacie.



LE CLUB MÉDITERRANÉE

lance le prêt à plancher, toute une ligne de combinaisons, de boléros, de harnais et d'accessoires. Revendeur : INTERTISS. Tél. : (99) 62.71.71.

GO-SPORT

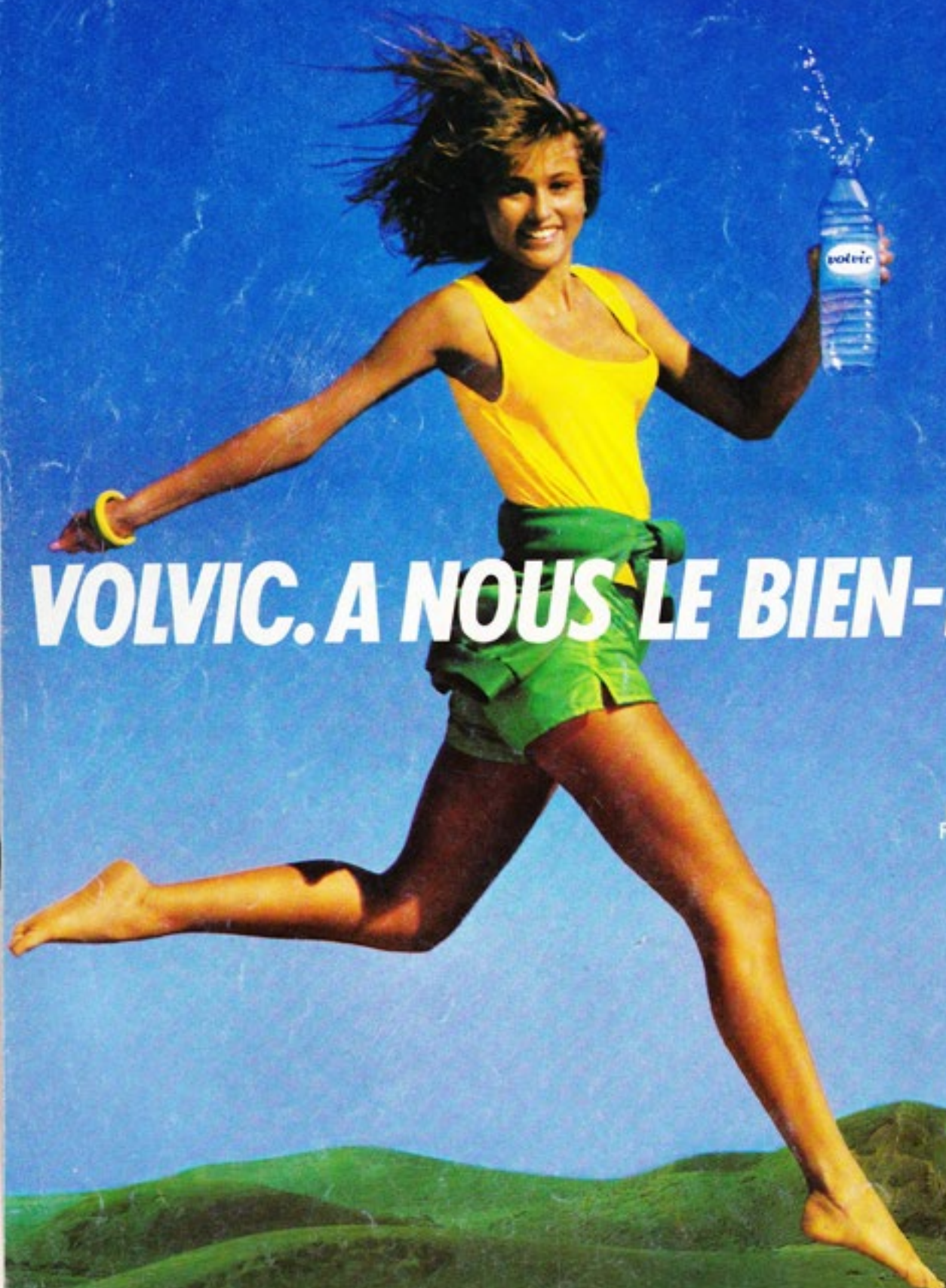
Le groupe GO SPORT crée les magasins de la nouvelle génération à Paris - La Défense et Galaxie, d'une surface de 2 000 m². D'autres centres de cette dimension ont déjà été ouverts à Strasbourg, St-Étienne, Clermont-Ferrand et Bordeaux. Les plus grandes marques y sont commercialisées.



THE FIRST AU FEMININ

Renegade by
BROOKS
Haute performance pour les performantes

EN VENTE CHEZ ATHLETE'S FOOT



VOLVIC. A NOUS LE BIEN-ETRE !

Jour après jour,
pulsez votre bien-être.
Pure, légère, équilibrée,
Volvic apporte
à l'organisme
sa bonne minéralité.



Volvic. La bonne minéralité.